

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ◀ HYPNOTISME
◀ SUGGESTION ▶
PSYCHOLOGIE ◀ MÉDIUMNISME

MENSUELLE Parait le 1^{er} du mois ILLUSTRÉE

DIRECTEURS:

GASTON DURVILLE

*Interne en médecine de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'École pratique de Magnétisme
Vice-président de la Société Magnétique de France*

HENRI DURVILLE fils



*Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental
Secrétaire de la Société Magnétique de France
et des Congrès int. de Psychologie expérimentale*

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon ; Jules BOIS, homme de lettres ; Docteur BONNAYMÉ (Lyon) ; Docteur Géraud BONNET (Oran) ; Docteur H. BOUCHER (Contrexéville) ; Docteur BOUGLE (Les Brenets) ; Docteur BRETON, président de la Société d'Etudes psychiques de Nice ; Docteur DEFILLO, Professeur à la Faculté de Médecine, Dir. de la Revista Dominicana (Santo-Domingo, Antilles) ; Docteur DESJARDIN DE REGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France ; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid) ; Guillaume DE FONTENAY ; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes) ; Docteur LABONNE (Marseille) ; Emile MAGNIN, professeur à l'École pratique de Magnétisme ; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gènes) ; Docteur MOUTIN, co-directeur de l'École pratique de Magnétisme, président de la Société Magnétique de France ; A. VAN DER NAILEN, président School of Engineering (Oakland, États-Unis) ; Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche) ; Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1^{re} classe ; Docteur RIDET, Professeur à l'École pratique de Magnétisme, Vice-président de la Société Magnétique de France ; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne) ; Docteur VERGNES ; Docteur Ciria YRIGOYEN, Président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San-Sébastien)

ABONNEMENT ANNUEL } France et ses Colonies. 10 fr.
 } Etranger 12 fr.

Prix du Numéro 1 fr.

	PUBLICATIONS DE PSYCHISME EXPERIMENTAL		
	◦ ◦ ◦ ◦ Henri DURVILLE FILS, Éditeur ◦ ◦ ◦ ◦		
	30, Boulevard de Strasbourg, Paris 10 ^e .		



SOMMAIRE

	Pages
Dr MICHAUD. — Recherche systématique de la Suggestibilité chez les malades : Diagnostic de la suggestibilité au 1 ^{er} , 2 ^e et 3 ^e degrés	241
HENRI DURVILLE fils. — Bellini est-il un " Phénomène télépathique " ? : Relation de 9 expériences et leur examen critique (1 portr.)	245
GASTON DURVILLE — Expérimentation magnétique et hypnotique (Suite) : Procédés de sommeil et de réveil de l'École suggestive (École de Nancy). (A suivre.)	252
Toujours à propos du Mage-prestidigitateur " Dr comte de Sarrak " : Toujours des documents nouveaux. Quelques uns de ceux qui déposeront	256
HENRI DURVILLE fils. — Un incident à la Clinique du Magnétisme (1 portr. et 2 grav.)	261
HENRI MAGER. — La Foudre : Peut-on espérer sa suppression grâce aux résultats qu'obtiennent les baguettes dans la découverte des Sources et des Masses métalliques ? (5 grav.)	265
HENRI DURVILLE fils. — Comment on truque la Transmission de Pensée (suite) : à l'aide du téléphone. (A suivre.)	270
Z. BISSKY. — Thérapeutique empirique chez les Ukramiens (1 grav.)	272
<i>Le Mois psychique :</i>	
Les Morts , page 244. — Experts en Psychisme , page 264. — A l'Académie des Sciences , page 264. — Conférences	286
<i>A travers les Revues :</i>	
Esprits et Médiums , opinions de MM. Th. Flournoy et G. Delanne, page 275. — Les Tableaux médiumniques de Mlle H. Smith , page 278. — DOCTEUR CARMELO SAMONA : Un cas de Réincarnation ?	280
<i>Revue des Livres</i>	287

NOTRE PROGRAMME

La **Revue du Psychisme expérimental** étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connus, c'est-à-dire les phénomènes du Magnétisme animal, de l'Hypnotisme, de la Suggestion, du Médiumnisme, etc.

Sous le titre **Magnétisme animal**, elle étudie les Forces émanant de l'homme (radiation humaine dans toutes leurs propriétés : physiques, réflexion, réfraction, etc...), chimiques, biologiques, — magnétisme appliqué à la thérapeutique, expérimentation magnétique, action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, les végétaux, développement de la Force magnétique, magnétisme personnel, transmission de pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.

Sous le titre **Hypnotisme**, et **Suggestion** la Revue étudie le sommeil hypnotique et les états de double conscience (écriture automatique, dédoublement de la personnalité), la psychothérapie, ou art de guérir les malades en traitant leur moral. Elle montre les points communs au magnétisme et à l'hypnotisme et fait voir que l'emploi simultané de ces deux sciences est nécessaire.

Sous le titre **Médiumnisme**, la Revue étudie l'action que les êtres animés exercent sur les corps bruts (extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, etc.). Elle s'intéresse aux matérialisations, au dédoublement expérimental du corps humain.

La Revue étudie enfin les **Forces inconnues** agissant ou semblant agir sur l'homme : action des courants atmosphériques ou souterrains (orientation) des planètes (astrologie), de l'aimant, des métaux, des médicaments à distance, etc. Enfin elle s'efforce de lutter contre le charlatanisme et les fraudes qui discréditent les sciences psychiques.

Elle s'intéresse à la **Psychologie normale et morbide**.

La **Revue du Psychisme expérimental** se recommande à tous par l'indépendance absolue de ses idées : elle est une vaste tribune où des opinions différentes sont soutenues, chaque rédacteur est seul responsable de ses écrits. Dans le but d'assurer à ses lecteurs une méthode scientifique rigoureuse, la direction s'est adjoint un **Comité de Rédaction** uniquement composé de savants, de médecins et de psychologues.

1^{re} Année

N^o 6

REVUE

DU

PSYCHISME

EXPERIMENTAL

Mars

1911

Recherche systématique
de la Suggestibilité

CHEZ LES MALADES

par le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

Les études récentes sur la suggestibilité et l'hypnose ont montré qu'on ne pouvait guère fixer de limites au pouvoir de l'imagination. Non seulement cette « folle du logis » conditionne les maladies psychiques, mais aucune affection organique ne lui est complètement étrangère.

L'élément douloureux, inhérent à toute lésion fonctionnelle ou anatomique de nos organes, est toujours influencé plus ou moins par l'imagination, par la suggestibilité du sujet : aussi, est-il à ce point variable suivant les individus qu'il est difficile de baser sur son intensité, sinon sur sa localisation un diagnostic et un pronostic précis. Aussi, même chez les êtres sans tare névropathique appréciable, est-il bon de déterminer dans une certaine mesure le rapport existant entre la lésion et sa répercussion consciente, c'est-à-dire de rechercher somme toute la facilité qu'a le malade à s'autosuggestionner.

D'ailleurs, si dans certains cas la névrose est évidente, combien souvent au contraire ne voyons-nous pas des sujets dont rien ne dénote la moindre tendance à quelque faiblesse nerveuse. Chez ceux-là le praticien qui a découvert une cause physique au mal dont souffre le patient ne va pas plus avant et formule un traitement en conséquence. Cependant, à côté de la maladie physique à soigner, il peut y avoir une répercussion mentale qu'il est important de ne point négliger. Certains sceptiques prétendent, que, pour que la médecine guérisse, il faut y croire. Nous ne partageons point leur pessimisme. Nier l'influence des drogues, c'est nier les propriétés physico-chimiques des corps et cela ne peut guère être qu'une boutade. La médecine est plus et mieux qu'une banale suggestion, mais il

y a dans l'art de guérir une part de suggestion que tout médecin, soucieux du rétablissement de ses malades et décidé à mettre tout en œuvre pour y parvenir, ne saurait négliger ; et ils sont plus nombreux qu'on ne le croit à l'École, les malheureux qu'une bonne parole et une suggestion thérapeutique habile aideront, autant que les drogues, à se rétablir. Les médicaments nouveaux et les préparations soutenues par les réclames élogieuses de certains journaux agissent ainsi parfois en partie par suggestion et tous les carabins connaissent les infusions du vulgaire pissenlit qui sous le nom ronflant de taraxacum dens leonis a soulagé bien des affligés, ou encore les pilules de mica panis qui du moins n'abîment pas l'estomac. Nous avons pour notre part employé assez souvent chez des dyspeptiques nerveux un inoffensif badigeonnage de l'abdomen au bleu de méthylène du meilleur effet artistique et dont les propriétés calmantes nous ont été rapportées de la meilleure foi du monde par nos malades.

Tout cela est vrai et tout cela est connu. Mais nous voudrions insister ici sur la nécessité de déterminer dans quelle mesure de semblables traitements sont applicables. Or l'indication d'une thérapeutique suggestive se tire, à notre avis, moins de la nature de l'affection traitée que de l'état mental du sujet. Il est donc de toute nécessité de déterminer cet état mental et de mesurer la suggestibilité de tout malade dont on désire faire l'examen complet.

Pour ce faire, nous employons trois procédés qui nous permettent de découvrir si le sujet examiné est suggestible au premier, au deuxième ou au troisième degré.

Diagnostic de la Suggestibilité

I° Au premier degré

Un malade est suggestible au premier degré quand on peut, par affirmation répétée et en un temps approximatif de cinq minutes provoquer une diminution appréciable de la sensibilité d'un avant-bras. Voici comme nous procédons : « Dans le genre de maladie que vous présentez, assurons-nous au malade, il est un symptôme curieux et qui peut-être a passé inaperçu : la sensibilité est moindre à gauche qu'à droite. Ainsi du côté droit vous sentez parfaitement la piqûre de cette épingle. A gauche, je puis vous assurer que vous sentirez beaucoup moins... » Nous avons ainsi à plusieurs reprises chez des sujets qui n'avaient jamais eu de maladie nerveuse provoqué de véritables héli-anesthésies passagères ; le plus souvent il n'y a qu'une hypoesthésie fort appréciable. Nous n'avons pas dressé de statistiques, et c'est un tort, mais nous ne croyons pas être loin de

la vérité en assurant que cette hypoesthésie suggestive s'est rencontrée dans un bon quart des cas examinés.

2° Au deuxième degré

La suggestibilité au second degré est la suggestibilité à la motilité. Voici comme nous la recherchons : nous assurons au patient qu'en frôlant légèrement à deux ou trois reprises son bras étendu, nous allons provoquer dans le membre une contraction telle que la flexion deviendra impossible. Ce second degré est assurément plus rare que le premier, beaucoup plus rare : mais il dénote un état de suggestibilité extrême qu'il est très important de dévoiler. Le plus souvent de tels malades sont hypnotisables et l'on obtient chez eux un sommeil rapide. Cependant nous soignons en ce moment une jeune anorexique qui, bien que très suggestible au second degré, n'est pas hypnotisable. Du moins nous n'avons pu provoquer chez elle l'état de sommeil.

3° Au troisième degré

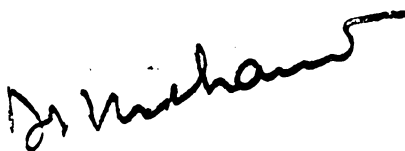
Au troisième degré, il s'agit de la suggestibilité à la vaso-motricité. Je m'empresse de dire que ces cas sont exceptionnels. Voici en quoi ils consistent. On sait que nos vaisseaux sanguins sont sous la dépendance de nerfs dits vaso-moteurs qui dilatent ou resserrent leur calibre à volonté ou plutôt en dehors de toute volonté consciente. La rougeur de la face qui désole tant de timides est dûe, par exemple à la vaso-dilatation des capillaires de la peau des joues. Eh bien, chez certains nerveux, par suggestion, on peut provoquer une réaction des nerfs vaso-moteurs, c'est-à-dire quelque chose d'un mécanisme voisin de celui qui préside à la physiologie de l'inflammation soit la vaso-dilatation en un point déterminé. Ceci est tout à fait extraordinaire ; puisque cela revient à dire que la suggestion, l'imagination peuvent avoir une influence réelle sur des processus d'aspect et d'évolution purement organiques comme l'inflammation. Aussi vu sa rareté, le fait a-t-il été très discuté et souvent nié. C'était la porte ouverte toute grande à la thérapeutique suggestive devant toutes les maladies. On pouvait rêver sinon guérir du moins soulager les maux les plus divers en se basant sur la puissance dès lors sans bornes de l'imagination.

Le différend n'est pas encore résolu de façon définitive. Pour nous, nous assurons avoir au moins eu un cas très net de suggestion vaso-motrice. Nous touchons avec le doigt sans appuyer un point de l'avant-bras d'une de nos malades tout en lui assurant que le point touché ne va pas tarder à rougir. La rougeur apparut au bout de dix minutes, devint très nette et ne disparut que deux ou trois heures après. Ainsi chez cette

personne, par suggestion à l'état de veille, on pouvait provoquer un trouble de vaso-motricité susceptible d'influencer activement un état inflammatoire quelconque.

Nous venons d'indiquer de façon sommaire les trois épreuves que nous employons couramment pour déterminer le degré de suggestibilité d'un sujet. Il est à souhaiter que de tels procédés deviennent d'un usage courant parmi les cliniciens. Ils donnent en effet d'utiles indications sur les traitements à prescrire, et sur la méthode à employer vis-à-vis du malade. Si l'on a affaire à un suggestible, il faut insister sur la certitude de la guérison prochaine, sur l'efficacité incontestable du médicament prescrit : n'oublions pas que la médecine est l'art de guérir et qu'une méthode doit être jugée par elle avant tout d'après ses résultats.

Il y aurait encore à déterminer à côté de la suggestibilité d'un malade sa sensibilité au magnétisme, sa magnétibilité, si nous pouvons dire. Divers procédés peuvent être ici préconisés : attirance du malade par les mains disposées près de son dos et sans contact, passes sur un membre, les yeux du sujet étant soigneusement bandés pour éviter toute suggestion. Certes, on pourrait tirer de l'emploi systématique de pareilles épreuves des conclusions pratiques précieuses et il est à prévoir qu'un jour elles feront partie de l'examen clinique complet d'un malade. Mais dans l'état actuel de nos connaissances, il est peut-être prudent d'attendre encore que de nouveaux faits et de nouvelles expériences aient rendu inébranlable l'hypothèse du magnétisme animal.



Les Morts.

M. Victor Pribitkof, le fondateur du journal spirite russe *Le Rébus*, vient de mourir.

M. Harrison D. Barret, qui présida pendant quatorze ans la grande Fédération des Spirités de l'Amérique du Nord qui a pour titre : *National Spiritualist Association*, et Directeur du *Banner of Light*.



BELLINI



est-il un “ Phénomène télépathique ? ”

Relation de quelques expériences et leur examen critique
par Henri DURVILLE fils

Bellini qui s'intitule « Phénomène télépathique L'énigme du XX^e siècle », depuis quelques jours en représentation à l'Olympia, dit réaliser le phénomène de la Lecture de Pensée. Il convoquait les savants et les représentants de la presse le 24 février à l'Hôtel Continental, en une séance privée dont voici le compte-rendu. ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉

M. Bellini explique comment il procède : La personne qui veut être témoin d'une expérience doit penser fortement à un acte ou à une série d'actes qu'il veut que j'accomplisse. Deux conditions sont indispensables pour leur réussite. Il faut : 1° *penser énergiquement* ; 2° *décomposer l'acte*. Lorsque je me trompe, il faut penser immédiatement et fortement « ce n'est pas ça ». Si je dois aller à droite, il faut penser « va à droite », si je dois aller à gauche, il faut penser « va à gauche ». A ces recommandations, Bellini ajoute, sans toutefois en donner la raison : « Il ne faut pas m'imposer de parler, et je ne puis rien exécuter sur celui qui me guide, ni sur moi-même ». Il me suffit de prendre la main d'un spectateur et après quelques essais, je réalise la lecture de pensée **sans** aucun contact ; dans ce dernier cas, la personne se place derrière moi et me suit à une distance de 50 à 60 centimètres.

D'après les nombreuses notes que nous avons prises, voici le compte rendu, aussi fidèle que possible, de quelques expériences auxquelles nous avons assisté.

Première expérience

M. Cabasse communique à M. G. Fabius de Champville et à moi les actes qu'il désire faire accomplir, il prend la main de Bellini, la serre fortement sur son ordre. Bellini se frappe le front de sa main libre, ferme les yeux, puis, d'un pas saccadé et rapide, entraîne son guide vers le milieu de la salle, s'arrête, tourne, avance quelques pas, s'arrête à nouveau, rouvre les yeux et déclare que s'il ne trouve pas, c'est que son guide a oublié de lui donner mentalement l'ordre de s'arrêter lorsqu'il est passé à l'endroit où il doit exécuter un acte. A nouveau Bellini se frappe le front, referme les yeux, sa main toujours

serrée fortement par M. Cabasse, avance quelques pas, hésite, tourne, puis revient vers la scène. Après avoir piétiné sur place, il se tourne vers l'estrade, y monte, puis après de nouvelles hésitations, il touche une chaise, avance, s'arrête, puis se dirige vers la table, en touche plusieurs fois le tapis qui la recouvre ; le soulève, le repose, le tourne et finalement l'enlève pour le poser sur une chaise. Hésitant, il s'éloigne de la table, puis y revient, la touche, la quitte, la reprend, la fait tomber, puis la relève après quelques hésitations ; après une nouvelle pause, il soulève la table, la retourne et la pose à terre les pieds en l'air. Ensuite Bellini s'éloigne de cette table, marche sur la scène, tourne sur lui-même, touche à une chaise, au paravent, s'arrête devant une autre chaise, la touche, la soulève, la repose, enfin la prend et se dirige vers la table renversée et la pose dessus.

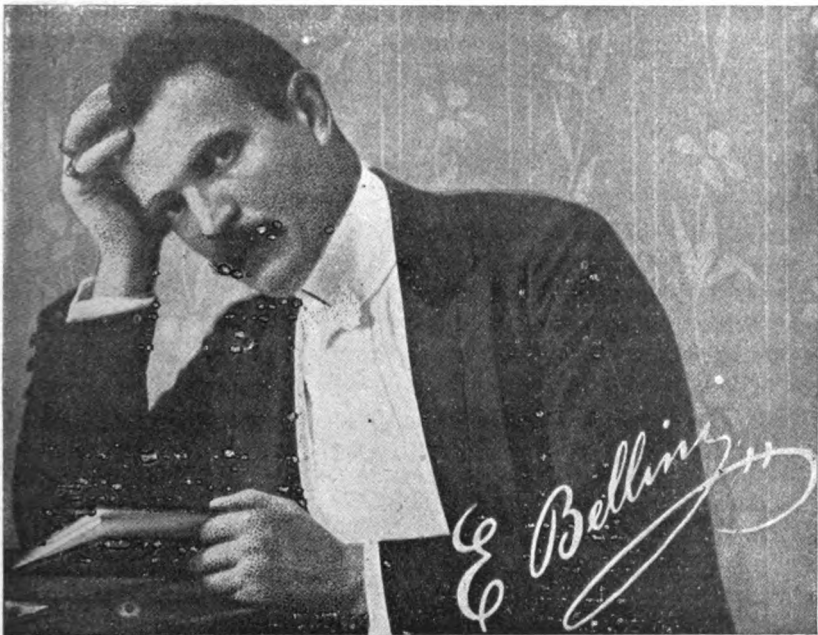
M. Cabasse déclare immédiatement l'expérience réussie. Il s'agissait de faire monter Bellini sur la scène, de lui faire retourner la table et d'y poser une chaise dessus .

Deuxième expérience

Comme précédemment Bellini se fait serrer la main, toujours fortement, par un autre spectateur, il se dirige rapidement au milieu de la salle, s'arrête, tourne à gauche, s'arrête devant un monsieur, marche à nouveau, et finalement s'arrête devant une dame. Il lui touche successivement le chapeau, le front, les yeux, les oreilles, le corsage, la fourrure qui lui entoure le cou ; il enlève cette fourrure après quelques hésitations, puis vient vers la scène sur laquelle il pose la fourrure, ensuite il ouvre les yeux et demande si les actes sont bien exécutés. Le spectateur déclare qu'il y a quelque chose d'exact. Bellini, après avoir recommandé à son guide de penser fortement et de bien décomposer les actes, se frappe le front, ferme les yeux, puis reprend la fourrure et la reporte sur les épaules de la dame de qui il touche le chapeau, puis enlève une à une les épingles qui le traversent. Ne sachant que faire de ces épingles, Bellini rouvre les yeux et dit que s'il ne réussit pas, c'est que son guide a oublié de l'arrêter par un ordre mental lorsqu'il est passé devant l'objet à déplacer. Il demande alors qu'une autre personne veuille bien continuer l'expérience.

Un autre spectateur serre la main de Bellini qui ferme les yeux et se dirige vers la dame au chapeau, dont il touche la fourrure, puis les mains. Il lui enlève une bague, rouvre les yeux et offre de terminer l'expérience sans avoir aucun contact avec son guide ; il place celui-ci derrière lui à la distance convenue et lui recommande de le suivre. Bellini, qui a conservé la bague, retourne vers la dame puis il touche une personne

assise à côté de celle-ci, ensuite déplaçant les chaises il se trouve devant un autre rang de spectateurs où il touche une dame, mais rouvrant les yeux le guide ayant toujours la bague à la main déclare que son guide est distrait et qu'il a bougé les mains, ce qui a empêché la réussite de l'expérience. Celle-ci est reprise. Bellini, suivi du guide, dont les bras sont immobiles le long du corps revient devant la propriétaire de la bague, passe derrière elle, s'arrête devant un monsieur, lui touche la tête puis lui prend une main et à l'un des doigts y place la bague.



E. BELLINI

Au même instant le guide déclare l'expérience réussie. Il désirait que Bellini enlevât la bague de la dame et la replaçât au doigt du monsieur placé derrière.

Troisième expérience

Bellini est en contact avec un étudiant en médecine. Ainsi que dans les expériences premières, il marche rapidement dans la salle, s'arrête devant une dame, avance, s'arrête devant un jeune homme, lui touche les cheveux, puis lui écarte le veston, fouille dans la poche, y prend un portefeuille qu'il ouvre et en retire une carte d'étudiant en médecine, non sans avoir feuilleté un carnet et examiné plusieurs autres cartes. Il donne cette carte à une dame, puis ouvrant les yeux demande si les actes

ont été exécutés fidèlement jusqu'ici. Partiellement, répond le guide. Bellini désire terminer l'expérience sans contact, alors, suivi de son guide, il retourne vers la dame, lui reprend la carte, hésite, rouvre les yeux et dit que son guide ne sait pas penser, qu'il est distrait et qu'il a déplacé ses mains. Il demande une autre personne au courant de l'acte à accomplir. Je me présente.

Bellini me recommande de lui serrer très fortement la main, il se dirige à nouveau vers la dame à qui il reprend la carte, il va vers une autre personne, la touche, revient rapidement vers la scène, touche une autre dame, puis une autre encore et enfin un monsieur. Il lui ouvre la jaquette, retire de la poche un portefeuille dans lequel il place la carte.

Les personnes qui connaissaient les actes à accomplir applaudissent Bellini qui rouvre les yeux. Il s'agissait de prendre la carte d'étudiant placée dans le portefeuille du jeune homme et de la déposer dans la poche de M. le professeur Pozzi.

Quatrième et cinquième expériences

Ces deux expériences, sans nouvel intérêt ont été accomplies par Bellini selon les procédés des précédentes. Elles ont été réussies mais après beaucoup d'hésitations et de nombreuses erreurs.

Sixième expérience

Celle-ci, à notre avis, fut la plus intéressante, parce qu'elle fut contrôlée successivement par deux personnalités notoires : M. le Docteur Bucquoy et M. le professeur Pozzi de l'Académie de médecine. En contact avec M. le Dr Bucquoy, Bellini déclare après trois essais qu'il ne peut réussir parce que le cerveau de son guide est sûrement préoccupé par d'autres pensées que celles à transmettre. M. le professeur Pozzi continue l'expérience : il prend la main de Bellini qui, après avoir touché plusieurs personnes, placées dans différents endroits de la salle et exécuté sur elles une grande quantité d'actes dont il est coutumier, s'arrête devant un monsieur, sur le front duquel il souffle, et très hésitant, rouvre les yeux. Il questionne son guide et apprend qu'il a bien trouvé le monsieur sur lequel il doit exécuter un acte, mais une nouvelle tentative ne lui donne pas de meilleur résultat. Il demande alors si l'acte peut être accompli sur une autre personne. Sur une réponse évasive, Bellini continue ses recherches, change deux fois de guide et seulement au quatrième essai, après de nombreux et différents actes sans aucun rapport avec celui qui était commandé et qu'il serait fastidieux de rappeler, il retire d'un carnet un timbre qu'il place dans le porte-monnaie d'une dame. Bellini demande

si le dernier acte est bien exécuté. Jusque au timbre cela va bien, répond le guide. Bellini fait trois nouvelles tentatives nulles. Il termine cependant l'expérience, mais avec une autre personne et sans aucun contact, il remet le timbre à une dame ce qui devait être accompli.

Septième expérience

M. le professeur Pozzi a écrit sur une carte de visite, qu'il place dans sa poche, l'acte qu'il désire faire exécuter et que lui seul connaît. Il le lira lorsque l'expérience sera terminée.

Bellini, en rapport avec M. le prof. Pozzi, essaie à quatre reprises différentes la réussite de l'expérience demandée. Devant l'impossibilité d'y parvenir, il quitte M. Pozzi qui lui présente M. le Docteur Béni Barde mais le résultat d'une nouvelle tentative, avec ce nouveau guide reste négative. Bellini s'impatiente, s'énerve et finit par s'emporter quand il apprend que l'acte à accomplir consiste en ceci : « Bellini montera sur la scène et s'y couchera. » Bellini déclare qu'il ne peut exécuter aucun acte sur lui-même et, devant la discussion qui s'engage et qui menace de devenir générale, Bellini pour y mettre fin, passe à la huitième expérience.

Huitième expérience

Bellini sur l'ordre de M. le Docteur Tison exécute immédiatement l'acte demandé : enlever le lorgnon d'un monsieur et le poser sur le nez de la personne assise derrière lui.

Neuvième expérience

Elle est faite sans aucun contact. Le nouveau guide communique à trois journalistes et à moi ce qu'il veut faire exécuter.

Bellini monte sur scène, va vers la table, enlève les objets qu'elle supporte : sonnette, carafe, verre et tapis, puis se réveille et demande si tous ces actes ont été commandés. La réponse est affirmative. Bellini reprend la table, la retourne, et la pose à terre, les pieds en l'air, puis il va dans la salle, prend une carte de visite dans la poche d'un monsieur et revient sur la scène. Il divise cette carte en quatre morceaux qu'il place sur les pieds de la table préalablement renversée. Bellini a exécuté cette dernière expérience rapidement, avec peu d'hésitation, malgré sa fatigue évidente.

Examen critique

Il est un fait acquis : Bellini exécute des ordres mentaux. Mais réalise-t-il ce phénomène en percevant réellement la pensée de ses guides ou plus simplement à l'aide d'un subterfuge, d'un truc ? Cette deuxième hypothèse mérite seule d'être envisagée ; appliquons là d'abord au phénomène de lecture avec contact.

Lecture avec contact. — Bellini, par suite d'un grand entraînement, a acquis une puissance exceptionnelle de perception. Il saisit les moindres impressions qu'une personne lui communique — *inconsciemment* du reste — par la main. Mais pour percevoir nettement, certaines conditions sont nécessaires : il faut que le guide éloigne de son cerveau toute pensée étrangère ; qu'il décompose les actes qu'il désire faire accomplir. Le guide serre fortement la main de Bellini, mais lorsque celui-ci se trompe, de direction par exemple, il modifie cette pression, tout à fait à son insu, et il devient ainsi un *compère inconscient*. Lorsqu'il a été arrêté par son guide, devant une personne, Bellini agit par élimination ; il exécute une très grande quantité d'actes séparés les uns des autres par un temps d'arrêt en commençant toujours par la partie supérieure du corps et en descendant lentement : il touche le chapeau, les cheveux, les sourcils, les oreilles, le lorgnon, la moustache si c'est un monsieur, la cravate, l'épingle qu'elle supporte. S'il ne perçoit aucun changement dans la pression de sa main, il continue : il entrouvre immédiatement et d'un geste très sûr le veston et fouille dans la poche ; il en retire un portefeuille sur lequel il dirige ses investigations, prend l'objet qu'on y voit le moins communément (carte d'étudiant en médecine, timbre étranger, etc., etc...)

Bellini nous dit être dans l'impossibilité absolue d'exécuter un acte quelconque, si simple soit-il, sur son guide ou sur lui-même et qu'il ne peut parler. Toutes ces restrictions n'ont qu'un but, elles diminuent considérablement la liste des actes auxquels on peut le soumettre. Quels peuvent être ces actes ? Le plus souvent il s'agit de faire prendre un objet sur une personne. Dans ce cas le guide connaît presque toujours quelqu'un sur qui il peut se permettre telle recherche. Si le guide ne connaît personne dans la salle, le champ des investigations est forcément limité.

Tous les prestidigitateurs connaissent bien le procédé de lecture avec contact qu'ils dénomment « *procédé de Cumberland* », du nom de son inventeur et beaucoup de nos lecteurs l'ont vu pratiquer dans les théâtres, notamment par un « liseur » dont la réputation a depuis longtemps passé nos frontières : M. Pickmann. Dans le but de montrer que notre hypothèse suffit à expliquer les phénomènes, appliquons là aux expériences de Bellini, mais après les avoir débarassées de leur mise en scène, c'est-à-dire sans attacher d'importance à cet état particulier dans lequel Bellini semble se mettre en se frappant énergiquement le front et qui a seulement pour but, à notre avis, d'impressionner les assistants.

Bellini réussit la première expérience, après avoir exécuté

une série d'actes étrangers à ceux demandés et c'est le guide qui met fin aux recherches en déclarant le but atteint. Dans la seconde expérience, Bellini, avec deux guides, a exécuté sur une dame des actes très variés ; il commence ses investigations par le chapeau pour finir à la bague. Dans la troisième expérience, il trouve rapidement la personne désignée mentalement, mais celle-ci avait à ses côtés la chaise que le guide avait quittée quelques minutes avant : une chaise libre, au milieu d'une salle archicomble qui contient en plus près d'une centaine de personnes debout, voilà une indication certaine même pour un liseur d'une psychologie peu développée ! Bellini commence ses recherches sur cette personne, touche les cheveux puis arrive au portefeuille dont il retire l'objet qui attire le plus ses regards : une carte d'étudiant en médecine.

Il est à remarquer que presque chaque fois, sans s'en rendre compte, les guides arrêtent eux-mêmes Bellini en applaudissant dès qu'il a en main l'objet à trouver. Il est à présumer que celui-ci eut, sans cette manifestation, continué ses recherches plus loin et les expériences faites avec M. le Dr Bucquoy et M. le professeur Pozzi semblent nous donner raison. Ces deux hommes de science, maîtres de leurs pensées et surtout de leurs nerfs ne facilitèrent en rien les expériences de Bellini, qui ne perçut alors par leur pression forte et uniforme aucune indication pouvant le guider.

Lecture sans contact. — Malgré sa fatigue, Bellini réussit sa dernière expérience presque sans hésitation. Elle présentait, de son avis même, une sérieuse difficulté puisqu'elle était réalisée sans aucun contact. Nous regrettons qu'elle n'ait eu pour guide un savant, tel que M. le prof. Pozzi qu'il aurait été impossible d'accuser de compéragé. A part cette expérience, Bellini eut bien peu de succès en opérant sans contact : presque tous ses essais échouèrent ; quant à ceux qu'il pût réussir, il fût aidé par les guides qui l'arrêtèrent en applaudissant dès qu'il avait touché l'objet.

En résumé, Bellini n'est point le « Phénomène télépathique » qu'il prétend. Tout simplement il opère à l'aide de la Méthode Cumberland et afin que chacun puisse contrôler la justesse de notre hypothèse nous engageons nos lecteurs à l'expérimenter eux-mêmes.



Expérimentation Magnétique & Hypnotique

Comment on doit développer les Sujets (*Suite*)

par Gaston DURVILLE

(Voir les numéros de novembre, décembre, janvier et février.)

Nous avons vu déjà, dans les numéros précédents, qu'il existe trois modes opératoires différents pour provoquer le sommeil de l'hypnose : 1° les *moyens hypnotiques* (objets brillants, etc.) ; 2° les *moyens suggestifs* (commandement, etc.) ; 3° les moyens dits *magnétiques* (passes, action à distance, etc...). Etudions aujourd'hui les procédés de l'Ecole suggestive (Ecole de Nancy).

Procédés de sommeil de l'Ecole suggestive

L'Ecole de Nancy, vint avec Liébault, Bernheim, Beaunis, porter un grand coup à la théorie du braidisme qui vivait à peine depuis un demi-siècle. Le grand principe qui forme toute la base de l'expérimentation suggestive, c'est le suivant : si un sujet s'endort devant son hypnotiseur, ce n'est pas parce que celui-ci possède des yeux fascinants, mais parce que le sujet s'imagine tout simplement qu'il est là pour dormir, et c'est pourquoi il s'endort. Bernheim, dans son ouvrage *De la Suggestion*, expose les idées de l'école dont il est le chef : « Le mot magnétisme, dit-il, né d'une interprétation erronée des phénomènes, n'a plus raison d'être. C'est la suggestion qui domine la plupart des manifestations de l'hypnose ; les prétendus phénomènes physiques ne sont, suivant moi, que des phénomènes psychiques. C'est l'idée, conçue par l'opérateur, qui, saisie par l'hypnotisé et acceptée par son cerveau, réalise le phénomène à la faveur d'une suggestion exaltée, produite par la concentration d'esprit spéciale à l'état hypnotique. La suggestion est la clef du braidisme ».

De cette interprétation de la pathogénie de l'hypnose, devait découler une technique spéciale. Les magnétiseurs font des passes, ou pensent énergiquement devant le sujet, parce qu'ils croient mettre en jeu un fluide, une force, dont le sujet se sature. Les hypnotiseurs font fixer un bouchon de carafe, par exemple, parce qu'ils croient que l'hypnose est due à une action physique.

Les suggesteurs eux, si je puis ainsi appeler les élèves de l'Ecole de Nancy, n'admettant qu'un facteur hypnogène, l'idée, négligeront les pratiques précédentes, pour n'employer que les

moyens capables d'amener le sujet à l'idée de dormir, et ce moyen sera la suggestion.

Il y a, dans la doctrine des suggesteurs un point qui mérite d'être bien mis en évidence : les magnétiseurs et les hypnotiseurs considèrent le sommeil provoqué comme un état spécial du système nerveux produit sous l'influence de manœuvres spéciales, état provoqué indépendamment de l'idée de l'endormeur et de l'endormi : chaque fois, par exemple, qu'un sujet sensible rerarde un bouton de porte, il s'endort malgré lui ; c'est là un phénomène physique, indépendant de sa volonté. Au contraire l'École de Nancy est venue brutalement dire : cette interprétation est erronée ; et si votre sujet s'endort en regardant le bouton de porte, ce n'est pas en vertu d'un phénomène physique, mais simplement parce qu'il sait qu'on s'endort d'ordinaire lorsqu'on agit de la sorte ; et si les expérimentateurs, au lieu d'attirer l'attention des patients sur l'idée de sommeil, l'avait attirée, par exemple, sur celle de l'éclat de rire, les sujets regardant le bouton de porte ne s'endormiraient pas, mais éclateraient de rire. En un mot, pour l'École de Nancy, l'hypnose n'est pas un état vraiment spécial, ce n'est qu'un cas de la suggestibilité.

Déjà l'abbé Faria avait attiré l'attention sur le rôle considérable que joue l'idée dans la production du sommeil, et bien avant l'École de Nancy, il endormait ses patients en leur disant ce simple mot : « Dormez » sur un ton qui n'admettait pas la réplique.

Liébeault, avant Bernheim, pratiquait la suggestion, surtout dans un but thérapeutique ; ce furent même les expériences de ce médecin qui amenèrent le professeur de Nancy à s'occuper de la suggestion.

La technique pour produire l'hypnose suggestive a été très complètement décrite par Bernheim, laissons au maître la parole :

« Je commence par dire au malade que je crois devoir, avec utilité le soumettre à la thérapeutique hypnotique... qu'il ne s'agit d'aucune pratique nuisible ou extraordinaire, que c'est un simple sommeil qu'on peut provoquer chez tout le monde ; sommeil calme, bienfaisant, qui rétablit l'équilibre du système nerveux, etc... Au besoin, je fais dormir devant lui un ou deux sujets pour lui montrer que ce sommeil n'a rien de pénible... et quand j'ai éloigné de son esprit la préoccupation que fait naître l'idée de magnétisme et la crainte un peu mystique qui est attachée à cet inconnu... alors je lui dis : « Regardez-moi bien et ne songez qu'à dormir. Vous allez sentir une lourdeur dans les paupières, une fatigue dans vos yeux ; ils clignent, ils vont se mouiller ; la vue devient confuse, ils se ferment. »

Quelques sujets ferment les yeux et dorment immédiatement. Chez d'autres, je répète, j'accentue davantage, j'ajoute le geste ; peu importe la nature du geste. Je place deux doigts de la main droite devant les yeux de la personne et je l'invite à les fixer, ou bien avec les deux mains je passe plusieurs fois devant ses yeux, ou bien je l'engage à fixer les miens et je tâche de concentrer toute son attention sur l'idée de sommeil. Je dis : « Vos paupières se ferment, vous ne pouvez plus les ouvrir. Vous éprouvez une lourdeur dans les bras, dans les jambes ; vous ne sentez plus rien, vos mains restent immobiles, vous ne voyez plus rien, le sommeil vient », et j'ajoute, d'un ton un peu impérieux : « Dormez ! » Souvent ce mot emporte la balance, les yeux se ferment, le malade dort... Il en est qui maintiennent les yeux indéfiniment écarquillés et qui, au lieu de concevoir ainsi l'idée de sommeil, n'ont que celle de fixer avec rigidité ; l'occlusion des yeux réussit alors mieux... et je continue la suggestion : « Vos paupières sont collées, vous ne pouvez plus les ouvrir, le besoin de dormir devient de plus en plus profond, vous ne pouvez plus résister. Je baisse graduellement la voix et je répète l'injonction : « dormez ».

Bernheim a constaté, comme d'ailleurs les magnétiseurs, et les hypnotiseurs, que les enfants s'hypnotisent en général vite et facilement. On peut provoquer chez eux l'hypnose simplement en leur affirmant qu'ils dorment. Il n'est nullement nécessaire d'être hystérique ou névropathe à un titre quelconque pour être accessible au sommeil suggestif. Liébeault en arrive à dire que à peu près tout le monde peut ressentir rapidement un effet appréciable. Beaunis en arrive à peu près aux mêmes conclusions. Les aliénés, les mélancoliques, les hyponcondriaques, sont souvent difficiles ou impossibles à endormir, parce qu'ils sont incapables de prêter attention.

A la Salpêtrière, j'ai fait des tentatives dans le but d'endormir des femmes atteintes de démence précoce catatonique et n'ai jamais obtenu aucun résultat, parce qu'il est absolument impossible de concentrer leur esprit pendant plus de quelques secondes. L'une d'entre elles Ou... était pourtant très sensible à l'action magnétique ; en lui plaçant les mains à plat sur les omoplates, et en les retirant doucement j'arrivais à courber la malade en arc de cercle, sans d'ailleurs qu'elle s'occupât le moins du monde de ce que je lui faisais.

Certains intellectuels sont également réfractaires aux manœuvres suggestives à cause de l'opposition souvent inconsciente qu'ils mettent à l'opération.

Il ne faut pas oublier que la répétition des expériences facilite la production du sommeil, un sujet s'endort d'autant plus vite qu'on l'a endormi plus souvent.

Lorsqu'un sujet est suffisamment suggestible, ou qu'il est suffisamment entraîné, il n'est même plus nécessaire de prononcer une parole pour provoquer le sommeil. Certains sujets s'endorment en s'asseyant sur le fauteuil destiné aux expériences. On peut aussi endormir le sujet par gestes à distance, par lettre, voire même par téléphone. On peut multiplier à l'infini les suggestions ; pour qu'elles réussissent il suffit que le sujet sache qu'il doit dormir et s'autosuggestionne : mon sujet Marcel, n'avait pu venir me voir depuis quelques jours ; je lui écris une lettre dans laquelle se trouvait à peu près cette phrase : « en lisant ma lettre, l'idée vous viendra de vous asseoir, quand vous serez assis, vous compterez tout haut jusqu'à dix et vous vous endormirez. » La suggestion s'exécutait toujours. Un autre de mes sujets me donne lieu à un curieux phénomène, que je crois comparable à celui-ci, c'est une dame que je n'ai jamais pu endormir complètement et chez qui je constate ce que Liébeault appelle le premier degré de l'hypnose (difficulté d'ouvrir les yeux, somnolence, mais pas d'oubli au réveil). Cette dame, après l'expérience, s'en va très bien, va rendre une visite à une amie, et là est prise d'une irrésistible envie de dormir, elle est obligée de s'excuser et de rentrer chez elle au plus vite pour s'étendre. Nous avons là affaire, sans doute, à une auto-suggestion tardive.

Précédés de réveil

Le sujet endormi par suggestion peut se réveiller spontanément, soit brusquement, dans ce cas il se frotte les yeux et a l'air de sortir d'un rêve ; soit progressivement en quelques secondes, dans ce cas les yeux deviennent de moins en moins lourds en même temps que la conscience normale revient. Pour provoquer le réveil immédiat on peut, comme le conseille Bernheim, dire au sujet : « C'est fini, réveillez-vous. » Chez les sujets entraînés, l'effet est immédiat. J'ai toujours constaté qu'il laisse au réveil une impression désagréable, souvent un mal de tête. On ne doit avoir recours à une injonction énergique que lorsque le sujet refuse de se réveiller parce qu'il se trouve très bien dans l'hypnose. Il est donc préférable de réveiller en disant par exemple : « Vous êtes très calme, et vous vous réveillez tout doucement, vos paupières deviennent légères, vous pouvez ouvrir les yeux, maintenant vous êtes réveillé et vous êtes très bien ». Le sujet peut se donner à lui-même la suggestion : on peut lui dire, par exemple : « Comptez jusqu'à dix, chaque chiffre que vous dites vous réveille un peu. Quand vous serez à dix, vous serez réveillé et très bien à l'aise ».

(A suivre.)

Toujours à propos ♣ ♣ ♣ du Mage-prestidigitateur : “Docteur Comte de SARAK”

On se souvient que M. Sgaluppi, Sartini, Das, Sarak, Zarak, etc., a assigné les trois journaux : *Annales des Sciences Psychiques*, *Echo du Merveilleux* et *Revue du Psychisme Expérimental* devant la 9^e Chambre du Tribunal correctionnel pour diffamation ! et qu'il réclame à chacun des trois inculpés la modeste somme de 50.000 francs.

L'affaire venait le 8 février. L'avocat commun aux trois inculpés, M^e Ménard, demanda la remise au 31 mai, de façon à pouvoir accumuler, contre le prestidigitateur Sarak, une masse écrasante de documents qui le confondront. C'est, en effet, un devoir d'avertir les gens contre les menées du personnage qui vit de vulgaires escamotages qu'il donne pour du psychisme M. de Vesme, dans le numéro de janvier des *Annales des Sciences Psychiques*, dit à son propos :

« Evidemment un homme privé a le droit d'être respecté alors même qu'il a eu maille à partir avec la justice ; mais quand on prend l'attitude d'un homme public, qu'on se donne pour un Maître, un apôtre, un homme prodigieux qui a le pouvoir de faire naître spontanément des poissons, de faire entrer une carte de visite dans une ampoule de lampe électrique, etc... alors, on ne peut pas concevoir qu'on ait pas le droit de dire la vérité à cet homme même quand cette vérité serait celle-ci : « Monsieur, vous êtes un imposteur, un aventurier, qui avez pris les noms les plus différents dans tous les pays, qui avez exercé un peu tous les métiers, qui avez toujours vécu aux dépens des gogos, lesquels ont parfois cru nécessaire de vous trainer devant les tribunaux.

On ne peut même pas imaginer qu'un homme, connaissant de tels faits, se taise, s'il le faisait, il serait évidemment condamnable comme homme de cœur et comme citoyen. »

Toujours des Documents nouveaux

Nous recevons de M. Leterre, à Rio-de-Janeiro (Brésil), la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je viens de recevoir votre lettre du 11 courant. Le courrier partant demain, je n'aurais pu avoir le temps de vous fournir tous les éléments indispensables au gain de votre juste cause. Je vais vous les procurer avec soin, et je suis sûr que vous écraserez d'une

fois le plus audacieux des hommes que la terre supporte en ce moment.

Je ne pourrai sans grosse dépense, me procurer son dossier au Ministère des Affaires étrangères, lors de son premier passage à Rio (je crois en l'année 1888). Il voulut se faire passer pour Ministre plénipotentiaire de S. Majesté le prince d'Égypte (!!!) affaire qui lui a valu d'être forcé de se retirer de suite d'ici... Ça, c'est une première affaire qui prouvera le chevalier d'industrie.

Ensuite vous recevrez d'autres pièces qui vous mettront à même de détruire ce charlatan.

Mais pour sa destruction immédiate, les tribunaux n'auraient qu'à lui exiger les documents des titres qu'il prend sans autre façon :

D'abord, celui de Docteur en médecine ;

Ensuite celui de Comte de Das ;

Après celui de Délégué-inspecteur général du Thibet ;

Encore celui de Membre de l'Institut de France, Membre de l'Académie des sciences de Washington ;

Et... surtout son acte de naissance, car il est tout simplement : Alberto Santini Sgalupi, italien d'origine, ancien prestidigitateur dans les théâtres, s'étant appelé au Mexique Docteur Martinez.

Voilà pour le moment. Le reste à huitaine.

Au revoir

A. LETERRE.

M. Leterre nous adresse avec de très curieux documents, une deuxième lettre ; nous en extrayons :

Messieurs Durville,

Comme suite à ma dernière, et après avoir lu la Revue que vous m'avez envoyée, je n'ai qu'à vous remettre quelques pièces. Inclure la revue *Reformador* par où vous verrez que nous avons déjà découvert le masque de cet individu...

En arrivant ici et après quelques séances à la Maçonnerie et autres associations, il s'est proposé de former un Centre ésotérique oriental. Comme vous devez le comprendre, dans un pays où paraît pour la première fois un homme précédé d'une réclame extraordinaire, c'est naturel que tous ceux qui désiraient s'instruire accourussent pour en faire partie. Le fait est qu'à la première séance, tous ceux que vous voyez sur la photo ont contribué immédiatement avec la somme de £ 7 (soit 175 francs) qui, soi-disant, devait être remise par lui à Lhasa au Grand Lhama pour confirmer officiellement le Centre et lui envoyer les livres, les formules, les rituels, etc... L'argent a été réuni en un chèque à son nom!!! mis dans une enveloppe. Une commission l'a accompagné à la poste, la lettre a été mise à la boîte, mais... la prestidigitation avait déjà eu lieu !

Après cela, pendant deux mois, il a tiré le plus qu'il a pu de chacun, il y en a même qui en ont été pour 10.000 francs, et moi j'en ai eu pour 3.500 francs ! Mais cela, comme je lui ai dit maintes fois, je le lui ai pardonné... il a su me les prendre... mais les £ 7 (175 francs), je ne lui pardonnerai jamais.

Au docteur Von Czynski (Punar Bhava) de Saint-Petersbourg, j'ai fourni tous les éléments pour éviter que les Russes soient victimes de 25.000 roubles.

Maintenant, si vous voulez, je vous raconterai quelques trucs qu'il a faits ici :

Peinture du tableau. — Vous connaissez le truc.

Croissance de graines. — Il avait acheté quelques graines déjà écloses, rua do Ouvidor, et le reste vous le savez.

Apport et recomposition d'une carte déchirée. — Ce truc-là a été fait ici trois fois. Une à l'Association des Employés du Commerce, l'autre chez lui à la Pension Bethoven, l'autre à la Maçonnerie. Celle de chez lui a une certaine relation avec moi : il était tous les jours chez moi, dans ma bibliothèque, etc., il a fauflé un morceau d'une carte dans un volume du Larousse... et le reste vous le savez : de chez lui, le morceau serait venu se mettre dans le livre !

Photographie à travers l'espace. — Il m'a attrapé une plaque de chez moi. Il en a fait un positif et après un négatif (il est amateur). Ce négatif a été gardé jusqu'au jour d'une célèbre séance donnée en l'honneur de la presse, qui a comparu, ainsi que 300 personnes, médecins, ingénieurs, etc... J'étais l'orateur officiel. Il m'avait prié d'emporter une boîte de plaques fermée, une cuvette et une pochette de papier Vélox. Pas de développeur, il n'en aurait pas besoin : il développerait avec de l'encre à écrire !! Il prend son appareil, me prie d'ouvrir la boîte de plaques... Mais, pardon, elles vont voler. En passant ma main par-dessus, comme ceci, je les voile avec un voile noir et elles peuvent voir la lumière. Je n'ai pas pu me contenir et, comme photographe très connu et respecté, je dis à l'auditoire que je ne prenais aucune responsabilité du résultat, que la photographie dans ces conditions, je l'ignorais, et que si quelques résultats positifs ou négatifs pourraient survenir je n'y étais pour rien, car je ne me conformerais jamais à être compère de prestidigitateur... A ce moment, le mage me fait des gros yeux... Il opère, retire la plaque, la met dans ma cuvette avec de l'encre à écrire, la lave de suite et me la présente en me disant : Reconnaissez-vous cette plaque ? — Je le regarde stupéfait ! Et je m'écrie : Cette plaque est bien un négatif fait par moi, mais je vous jure que je n'y suis pour rien dans cette histoire, je suis peut-être le jouet d'une supercherie.

Parbleu, il m'avait volé ma plaque !

Bouteille qui explose. — Vous avez décrit ce truc.

Aiguille magnétique qui obéit aux fluides de sa main ! — Epataint : Tremper vos mains dans l'eau avec un peu d'oxyde de fer... Ne pas essuyer... et vous ferez de l'aiguille ce que vous voudrez.

Talisman. — Il en fabrique pour tous les goûts. C'est son fort et c'est avec ça qu'il a gagné de l'argent à Montévidéo. Il en a vendu ici quelques-uns à 100 et même 200 milreis (320 francs !) Le fanatique P. (1) en a acheté un pour 500 milreis, presque 1 000 fr.

(1) Nous avons supprimé le nom (*Note de la direction.*)

pour **apaiser sa belle-mère!!!** (C'est à se tordre.) C'est ce pauvre diable qui a **été la plus grande victime**, car c'est lui qui a payé toutes les dépenses **de ce** bonhomme pendant deux mois !! C'est lui qui maintient le groupe **fanatisé** par Sgaluppi et on vient de me dire que, pendant mon **séjour à Paris**, Sgaluppi a eu le courage d'envoyer ici la jeune fille, dont il est question sur sa lettre (2) pour recueillir quelque argent, ce qui a eu lieu avec bon résultat. On dit que la somme s'est montée à **près de 5.000 francs...**

Je vous autorise aussi à faire usage de **mon nom** devant les tribunaux pour confondre le personnage.

Bien à vous,

A. LETERRE.

M. Delanne vient de publier, dans sa *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* (février), la note suivante :

Le prestidigitateur M. de Sarak. — C'est sans doute avec étonnement que nos lecteurs apprendront que le pseudo-Mage, M. de Sarak, poursuit *Les Annales des Sciences psychiques*, *L'Echo du Merveilleux* et la jeune revue du *Psychisme Expérimental*. Ce monsieur demande simplement à chacun de nos confrères 50.000 francs à titre de dommages-intérêts. Nous savons bien que M. de Sarak a l'habitude de toucher de fortes sommes, mais nous pensons que cette fois il dépasse la mesure, car ce serait payer infiniment trop cher les mauvais trucs de la germination du blé et de l'éclosion des poissons rouges, auxquels on assiste pour presque rien chez tous les illusionnistes. Espérons que la justice renverra le représentant du « Suprême Conseil de l'Orient » dans son pays, qui est celui des fumistes et des exploiters de la crédulité publique.

Quelques-uns de ceux qui déposeront

M. G. de la Fouchardière, auteur de l'article signé Chateaufort dans la *Liberté* et qu'on a pu lire dans notre dernier numéro, nous écrit :

Mon cher Confrère,

Le toupet du yoghi me remplit, malgré moi, d'une certaine admiration. Vous avez assez de faits précis sur son compte pour n'avoir pas à craindre l'issue d'un procès en diffamation.

Si votre dossier n'est pas complet, voyez donc M. C... ; cet artiste parfaitement honorable, et d'ailleurs extrêmement intelligent a réuni un certain nombre de documents biographiques concernant le personnage qui nous occupe. Il l'a suivi dès le début de sa carrière et a même eu l'occasion de le prendre la main dans le sac à plusieurs reprises. D'autre part, j'assistais avec Clément Vautel, Edouard Helsey et le sculpteur Arnold à la fameuse réunion de l'Hôtel Continental. Vous pouvez nous faire citer comme témoins si vous voulez donner de l'ampleur au procès.

Pour mon propre compte, je suis à votre entière disposition. A la suite d'un article que j'ai publié dans la *Liberté* sous la signa-

(2) Cette lettre, signée Rima, est dans notre dossier.

ture Châteauneuf, le comte de Sarak a adressé au directeur du journal une excommunication en 8 pages sur grand format (je garde précieusement cet autographe).

Il nous enjoignait de publier ce morceau littéraire en invoquant son droit de réponse. Nous l'avons traité par le mépris... et depuis je le croyais bien mort et enterré. Il paraît qu'il veut se donner le luxe de comparaître une fois devant la justice autrement que comme accusé.

Ainsi, à votre service, mon cher confrère. Croyez en attendant à mes sentiments les plus cordiaux. G. DE LA FOUILHARDIÈRE.

M. Arnold, sculpteur, qui contribua à démasquer le faux mage dans la soirée de l'Hôtel Continental, nous écrit :

Monsieur,

Je me ferai un devoir de déposer devant le Tribunal et d'apporter le témoignage que vous me demandez quant à la soirée de l'Hôtel Continental et les fraudes du Docteur Comte de Sarak.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations très distinguées.

Henry ARNOLD.

M. Ed. Helsey, qui assistait également à l'inoubliable séance et en donna un compte-rendu que nous avons reproduit dans notre précédent numéro, nous écrit :

Monsieur,

Vous pouvez me faire citer, je me rendrai à la neuvième chambre pour y déposer sur la séance de l'Hôtel Continental.

Salutations

Ed. HELSEY.

On se souvient que quelques jours après la séance de l'Hôtel Continental, M. de Sarak convoquait chez lui, à une séance privée, les membres de son *Centre oriental ésotérique* et quelques invités ; parmi eux M. le commandant Darget. Celui-ci surprit M. de Sarak en fraude et il nous écrit :

Cher Monsieur,

Répondant à votre lettre, je viens vous dire que vous pouvez me faire appeler comme témoin dans votre affaire Sarak et que je déposerai — sans haine et sans crainte selon la formule employée en justice — absolument d'après la vérité que j'ai exprimée dans deux articles successifs dans la Revue de M. Baudouin.

La première fois j'avais cru aux phénomènes que M. de Sarak avait exécutés, la deuxième (2^e article), disant que je l'avais surpris faisant une substitution qui devenait la fraude du phénomène annoncé. Ma déposition sera conforme aux deux articles écrits par moi.

Mille amitiés.

C^t DARGET.

UN INCIDENT à la Clinique du Magnétisme

par Henri DURVILLE fils

Secrétaire de l'Ecole pratique de Magnétisme

La *Clinique du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, à Paris,
qui fonctionne sous la direction de la *Société Magnétique de*



II. DURVILLE (dessin de S. Rappa)

France, reçoit depuis près de vingt-cinq ans, deux fois par semaine, un nombre croissant de malades. Elle a pour but d'instruire les élèves de l'*Ecole Pratique du Magnétisme*, en les initiant à la pathologie et au traitement des maladies par l'emploi du Magnétisme, à l'exclusion de tout médicament. L'Ecole répond ainsi au programme qu'elle s'est imposé : faire

des élèves instruits, dignes de la confiance des malades et des médecins dont ils doivent rester des auxiliaires dévoués. La Clinique du Magnétisme est un établissement humanitaire, puisqu'elle traite entièrement gratuitement toutes les personnes qui se présentent. La Société Magnétique de France a, en outre, créé une Caisse de secours, dont les initiateurs ont été MM. Hector Durville et G. Fabius de Champville ; cette caisse aide pécuniairement les malades dans le besoin.



1

Photo Rol.

Une leçon de M. H. DURVILLE à la Clinique du Magnétisme. — 1. H. DU VILLE

L'École Pratique de Magnétisme et de Massage, créée par Hector Durville et dirigée par lui et un Comité de médecins, grâce à ses programmes scientifiques, est classée depuis plusieurs années parmi les grands établissements d'enseignement supérieur libre et ainsi placée sous le contrôle de l'Université de France, Académie de Paris. Dans ces conditions, il y aurait lieu de s'étonner de l'incident survenu chez elle le 16 février.

Pendant que plusieurs praticiens traitaient magnétiquement, c'est-à-dire sans autre moyen que les passes et impositions des

ainsi, sous la direction de Hector Durville, en l'absence, ce jour-là, du médecin, M. Soullière, chef de la première brigade des recherches, pénétrait dans le local de la Clinique, accompagné de quatre inspecteurs. Il constata que des malades étaient soignés (absolument gratuitement d'ailleurs) par des élèves non munis du diplôme de médecin et emporta des lettres et les registres de l'Ecole.

L'incident a déchaîné la tempête chez les magnétiseurs. Que M. Soullière aille perquisitionner dans les maisons de jeux,



Photo Gribayedoff.

Les élèves magnétisent sous la direction de M. H. DURVILLE.
(Debout à gauche M. H. DURVILLE)

voilà ce qu'on comprend, mais qu'il vienne dans une Ecole autorisée et placée sous le contrôle de l'Université, dirigée par M. H. Durville et les docteurs Encausse, Moutin et Ridet, voilà ce qu'on comprend plus difficilement. La direction de l'Ecole a, d'ailleurs, toujours insisté auprès des élèves pour bien leur inculquer l'idée qu'ils doivent être les auxiliaires des médecins et qu'ils ne doivent jamais conseiller le moindre médicament. On n'a jamais songé à considérer comme faisant de l'exercice illégal de la médecine : le pédicure, le manucure, le ventouseur ou le masseur de bains. Pourquoi alors inculper le ma-

gnétiseur, dont tout l'art consiste à faire des passes devant des malades, dont la plupart sont souvent abandonnés des médecins ?

Les élèves de l'École qui magnétisaient lorsque M. Soullière est arrivé seront probablement poursuivis pour exercice illégal de la médecine. Le procès sera un de ceux qu'on aimera suivre avec intérêt, car on peut supposer que la lutte sera vive.

= LE MOIS = PSYCHIQUE

Experts en Psychisme

Le *Congrès International de Psychologie expérimentale*, sur la proposition de M. H. Mager, avait émis le vœu que sur la liste des experts près des Tribunaux de première instance et des Cours d'appels soient ajoutés, pour les sciences psychiques, aux noms des médecins aliénistes, ceux d'un certain nombre d'hommes compétents en psychisme expérimental. Le Congrès avait donné mandat à son président de faire le nécessaire pour arriver à la réalisation de ce vœu.

Se conformant à ce mandat, M. Fabius de Champville vient d'adresser au Ministre compétent et aux Cours une liste; elle est composée des principaux organisateurs du Congrès.

* * * * *

A l'Académie des Sciences

Dans sa séance du 20 février, M. Van Tieghem, l'éminent secrétaire perpétuel, donne lecture d'une note très intéressante du commandant Darget, qui a pu opérer l'argenture directe de l'or, au moyen des rayons V (vitaux), rayons qui s'échappent du corps humain et dont il a montré l'existence par la photographie. On n'avait jamais pu jusqu'ici obtenir cette argenture directe. Une pièce d'or, puis une plaque d'or pur placées sur le bromure d'argent dans un bain révélateur, et touchées par un doigt de l'opérateur, pendant environ quinze minutes, se sont parfaitement argentées. Le commandant Darget montre que le doigt agit dans cette expérience à la manière d'un pôle dans l'électrolyse. Il est très probable que l'inventeur obtiendra, par le même procédé, la dorure directe de l'argent.

Nous en reparlerons prochainement.

LA Foudre

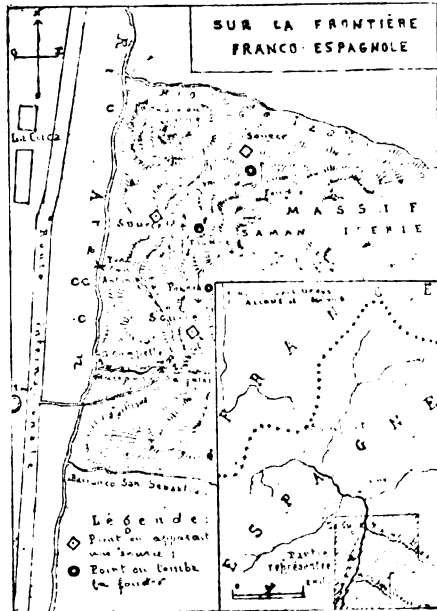
par Henri MAGER

Délégué au Conseil supérieur des Colonies

Grâce aux résultats qu'obtiennent les baguettes dans la découverte des sources et des masses métalliques, peut-on espérer la suppression de la foudre? ☉ ☉ ☉ ☉ ☉ ☉

Dans les considérants, qui précèdent ses Instructions de 1823 sur les Paratonnerres, l'Académie des Sciences constate que « jamais la foudre ne s'élance sans savoir où elle va ; jamais elle ne frappe au hasard ; son point de départ et son point d'arrivée, qu'ils soient simples ou multiples, se trouvent marqués d'abord par un rapport de tension électrique, et, au moment de l'explosion, le sillon de feu qui les unit allant à la fois de l'un à l'autre, commence en même temps par ses deux extrémités. »

Elle ajoute : « Un sol aride, composé d'une couche mince de terre végétale, sous laquelle se trouvent d'épaisses formations de sables secs, de calcaire ou de granit, n'attire pas la foudre, parce qu'il n'est pas conducteur de l'électricité : S'il est exposé à ses coups, ce n'est qu'accidentelle-



Croquis de la région étudiée par le Dr Pedro Ferreras. — Points de Foudre et Points d'Eau

ment, après les pluies qui ont imbibé la surface. Mais, sous ce sol aride, y a-t-il a plusieurs dizaines de mètres de profondeurs de grands gisements métalliques, de vastes cavernes, des nappes d'eau ou seulement des fontaines abondantes, des nuages orageux exercent leur action sur ces matières conductrices ; la foudre est attirée, elle éclate, en franchissant l'intervalle ; la croûte sèche n'est pas un obstacle insurmontable ; elle peut être percée, fouillée, fondue à peu

près comme l'est une couche de verms par l'étincelle électrique. »

Par ces déclarations très nettes, l'Académie des Sciences a donc reconnu que les gisements métalliques, les nappes d'eau souterraines et les cours d'eau souterrains attirent la foudre.

Des quantités d'observations faites depuis 1823 ont confirmé le pouvoir attractif des gisements métalliques, comme des eaux souterraines, sur les nuées orageuses et sur la foudre.

C'est ainsi qu'il a été établi que les gisements de magnétite situés aux environs de Bagnères-de-Bigorre attirent les coups

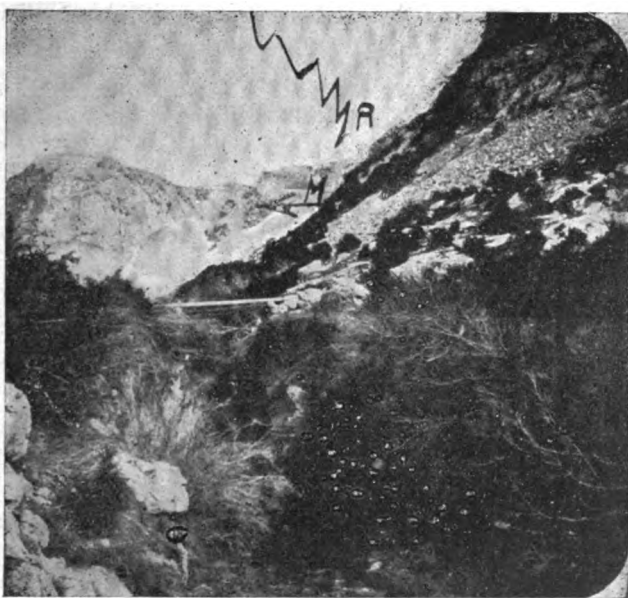


Le massif Saman, rive gauche du Rio de Izas.
R. Point de Foudre. — M. Point d'Eau.

de foudre : au-dessus de trois des gisements sur quatre se trouvent de petits bois de chênes et de châtaigniers, dans lesquels les arbres sont constamment foudroyés, bien que ces bosquets ne soient placés ni sur des crêtes, ni sur des points culminants ; il n'y a jamais de coup de foudre sur les points les plus élevés des versants.

Pour ce qui est des influences des eaux souterraines sur la foudre, le docteur espagnol Pedro Farreras, actuellement directeur du Laboratoire bactériologique, histologique et chimique de l'Hôpital militaire de Barcelone, les a étudiées de 1903 à 1908 dans la vallée de l'Aragon, non loin du Col de Somport. Il a été établi que sur la rive gauche de l'Aragon, au nord, de

Canfranc, dans la zone des pâturages, comprise entre le Rio de Izar et le Barranco ou foudrière de San-Sébastien, dans le Massif Saman ou Iserie, trois points sont d'ordinaire frappés par la foudre. Le premier est situé sur la rive gauche du Rio de Izas : on remarque une source non loin du point où tombe la foudre et là où elle tombe, existe un cours d'eau souterrain. Le deuxième point est situé au sud des mines d'un château, où se trouve actuellement le fort de Coll de Ladrones ; là encore la foudre tombe sur un cours d'eau souterrain, non loin d'un point de résurgence. Enfin, le troisième point est localisé un



Le massif Saman et la rive gauche du Rio Aragon, entre le château ruiné et le pont San Antonio, près du chemin militaire. — *Point de Foudre et point d'Eau.*

peu au sud du précédent : la foudre tombe de ce côté dans un bois de pins et sapins, nommé Picahué : or, sur ce point, le docteur Pedro Farreras a vu un sapin foudroyé, dont les racines enfoncées dans un sol très humide se trouvaient au-dessus d'une nappe souterraine ; la foudre ne va pas aux arbres qui, situés sur les points élevés, s'enfoncent en terrain sec ; elle se jette sur les arbres, dont les racines plongent dans une eau souterraine.

Comment se fait-il que les gisements métalliques et les eaux souterraines attirent la foudre, et, plus exactement, favorisent une décharge électrique ou une recombinaison ? On a dit que les masses métalliques ou sont capables de se charger par in-

fluence d'une grande quantité d'électricité ou, d'après les expériences de Martini, Murchison, Fox, Phillips, Reich, sont parcourues de courants électriques locaux; on a dit aussi que, d'après les expériences de Quincke, là où l'eau coule à travers un terrain poreux peuvent se produire des courants telluriques, de nature électrique.

Sans rechercher en ce moment le mode de constitution de l'électricité constatée, je serais porté à croire que les eaux sou-



Le massif Saman et la rive gauche du Rio Aragon, entre le pont San Antonio et la Baranco de San Sebastián. — Point de foudre et point d'Eau.

terraines et certains gisements de minerais sont des foyers d'électricité négative et que cette électricité se combine avidement avec l'électricité positive des nuées orageuses, lorsqu'une pointe favorise l'écoulement, sous la condition que cette pointe soit ou un arbre plongeant dans une nappe souterraine, ou un paratonnerre, dont le conducteur s'enfonce dans une nappe souterraine permanente, ce qui est un fait relativement rare.

Si l'on connaissait le trajet des cours d'eau souterrains et l'emplacement des nappes souterraines, on pourrait prévoir les points menacés par la foudre; on pourrait éloigner du danger les bâtiments d'habitation, les écuries, les grandes.

Si l'on connaissait le trajet des cours d'eau souterrains et l'emplacement des nappes souterraines, on pourrait prévoir les points menacés par la foudre; on pourrait éloigner du danger les bâtiments d'habitation, les écuries, les granges.

Or, on peut aujourd'hui connaître les nappes souterraines en mouvement et les cours d'eau souterrains; il suffit de le vouloir. On possède pour reconnaître les eaux souterraines l'antique Baguette de coudrier, dont la réhabilitation vient d'être éclatante, et les appareils basés sur la sensibilité humaine, ainsi que, d'autre part, tout l'ensemble des appareils scientifiques susceptibles de déceler, un champ électrique, notamment certains magnétomètres, certains galvanomètres, certains électroscopes.

Il serait donc à conseiller de ne jamais construire une maison d'habitation, une écurie, une grange ou un abri quelconque, sans s'être assuré, en consultant un spécialiste électricien que le sous-sol n'est pas traversé par une eau courante, ou des filons métalliques.

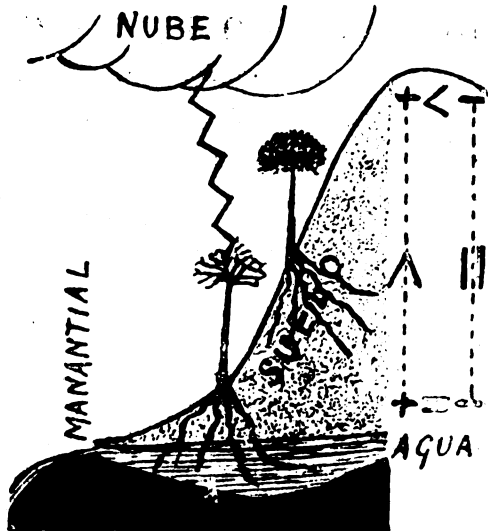
Si le sol, sur lequel on est dans l'obligation de construire, ou sur lequel il a été antérieurement construit, est traversé par une eau courante, ne peut-on se préserver qu'en élevant un para-rauonerre plié à l'eau courante, c'est-à-dire en appelant la foudre ?

Il semble qu'un moyen meilleur serait d'écarter la foudre. Peut-on l'écarter ? Peut-être bien ! Des essais se poursuivent actuellement : ils consistent à placer au-dessus du cours d'eau souterrain, reconnu par une des méthodes précédentes, une masse de cuivre ou de certains alliages, tels cuivre et plomb, antimoine et plomb ; ces masses auraient pour propriété de neu-

traliser la faculté d'appel des eaux souterraines et par suite d'écarter les dangers de la foudre.

L'homme, est ainsi à la veille de maîtriser le feu céleste, puisqu'il peut repérer les points du sol susceptibles d'attirer la foudre et qu'il pourra probablement avant peu agir sur ces points pour rendre impossible toute recombinaison d'électricité.

La foudre ne tombera plus en décharge fulgurante ; elle ne sèmera plus l'incendie et la mort ; elle sera reléguée, par la puissance scientifique et la volonté de l'homme dans l'arsenal poussiéreux des dieux olympiques, dont elle fut l'attribut.



La Foudre frappe les arbres qui plongent dans une nappe souterraine et non les arbres sur points culminants.

Henri Meager

Trucs de la Prestidigitation

par Henri DURVILLE fils

Nous dévoilons chaque mois quelques-uns des moyens employés par les prestidigitateurs pour faire croire à leur extraordinaire puissance.

• • Comment on truque • • la Transmission de Pensée (Suite)

(Voir nos Numéros de janvier et de février)

4. La Transmission à l'aide du Téléphone

Cette application très ingénieuse du téléphone est due aux frères Isola.

L'un d'eux représentait le sujet. Son frère lui appliquait autour de la tête plusieurs gros tampons d'ouate maintenus à l'aide de plusieurs serviettes, afin d'éviter toute vision, puis le conduisait au milieu de la salle où il se tenait soit debout, soit assis.

L'autre frère présentait un énorme livre — c'était un « *Botfin* » — et, dans le but de montrer qu'il n'était pas truqué, il le faisait circuler d'un spectateur à l'autre. Puis, il expliquait que son sujet était doué de l'étrange faculté de lire très couramment et directement dans le cerveau de chacune des personnes présentes, sans avoir besoin pour cela, d'un intermédiaire.

Et, ajoutait-il, je vais vous donner la preuve indéniable de la réalité de cette perception qui vous paraît inadmissible.

Les spectateurs successivement ouvraient le livre à une page quelconque et demandaient au sujet de vouloir bien énoncer le texte de telle ligne, de telle colonne, de la page qu'ils avaient sous les yeux et dont ils indiquaient le folio.

L'expérience, est-il nécessaire de l'ajouter, réussissait à chaque fois, au grand étonnement des spectateurs qui contrôlaient l'exactitude de la réponse.

Ils se rendaient compte, de cette façon, qu'il n'y avait aucun compère.

Afin de dérouter les chercheurs, l'opérateur changeait plusieurs fois son sujet de place, puis enfin l'isolait du sol en le faisant monter sur une plaque de verre posée sur une chaise et l'expérience avait toujours autant de succès.

Le dispositif dont se servaient les frères Isola était le suivant :

Un téléphone était placé dans la coulisse.

Les fils qui en partaient passaient sous le tapis de la salle

et se terminaient à l'endroit où se tenait le sujet. Les extrémités des fils perçaient le tapis et formaient une très légère saillie.

Le sujet portait des chaussures dont les semelles étaient constituées par deux plaques de cuivre. De ces plaques partaient des fils qui montaient le long des jambes et du corps et aboutissaient sous le col de son veston. Les récepteurs du téléphone étaient dissimulés dans les tampons d'ouate qui entouraient la tête du sujet, et c'est en les appliquant que l'opérateur les reliait avec les fils qui aboutissaient sous le col du vêtement.

Lorsque le sujet arrivait au milieu des spectateurs, il fermait le circuit électrique en posant ses pieds sur les extrémités des fils qui sortaient du tapis et il était ainsi en communication avec l'aide placé dans la coulisse. Cet aide, aussitôt qu'il entendait le spectateur faire la demande ouvrait un « Bottin » semblable à celui qui circulait dans la salle, se reportait à la page, puis à la colonne et à la ligne et en téléphonait son texte au soi-disant sujet et celui-ci répondait.

Si la coulisse était trop éloignée de la salle, l'aide avait recours à un tuyau acoustique à l'aide duquel il percevait les demandes avec plus d'intensité.

Quant à la chaise sur laquelle montait le sujet, elle était spécialement préparée. Dans deux de ses pieds étaient dissimulés deux fils, dont les extrémités inférieures prenaient contact avec les fils qui sortaient du tapis, tandis que les extrémités supérieures, qui dépassaient légèrement, étaient recourbées sur le devant de la plaque de verre, par celui qui présentait l'expérience. En posant ses pieds sur ces extrémités, le sujet le masquait complètement et se mettait en rapport avec la coulisse.

Plusieurs contacts étaient établis qui passaient sous le tapis ce qui permet de changer de place.

Il nous reste à exposer la Transmission à l'aide de compères, nous le ferons prochain numéro.

(A suivre.)



le long des fils
mettait au su-
sion dépensée
dans notre

Thérapeutique empirique chez les Ukraniens

par Z. BISSKY, de Proskouff

Chez les Ukraniens, encore appelés ruthènes ou petits russiens, race dispersée en Russie, Galicie, Bucovine et Hongrie, existent de curieux traitements occultes des maladies. ☉ ☉ ☉ ☉

Les guérisseurs empiriques ukraniens guérissent principalement par les conjurations, exorcismes, incantations, frictions, souffle froid et chaud, prière. Ils emploient souvent d'absurdes accumulations de mots qui agissent par suggestion. Ils sont nommés « *znakhar* » et « *znakharka* ». On en trouve dans tous les villages et ils ont chacun leur spécialité. Les uns traitent les maux de dents, d'autres les fièvres, certains les affections nerveuses. Ils sont sans instruction et, à de rares exceptions, ne savent pas même lire. Leur savoir se transmet de père en fils. Ces guérisseurs soignent environ 95 % des malades, 5 % seulement se faisant soigner par les médecins.

Certains des procédés employés par les *znakhar* ne sont pas dénués d'originalité et nous décrirons les principaux, à titre de curiosité.

Traitement des troubles nerveux

Le guérisseur fait asseoir son patient sur un tabouret et lui demande de quoi il se plaint. La malade une fille de six ans, se plaignait de maux de tête, de nausées, elle était sans appétit. Le guérisseur se mit à sa droite et lui plaça la main gauche sur la nuque ; de la main droite il prit un œuf frais avec lequel il fit des passes, d'abord rotatoires, puis longitudinales de la tête jusqu'aux pieds en disant une prière. Il fit le signe de la croix sur la tête de la malade puis prononça : « *Maladie, je te conjure de sortir par cet œuf de l'âme et du corps, je te conjure de sortir, j'invoque tous les saints, je m'adresse au Très-haut Dieu, à tous les Saints. Venez à mon aide, aidez-moi par votre bonté à conjurer le mal et à faire sortir l'esprit malin de toutes les veines et articulations, du sein, du cœur, du foie, et de tout le corps. Je te conjure, maladie, je te fais retirer dans les prairies, les rivages, les montagnes, les vallées, les sables et les marais. Tu ne feras plus de mal ni aux os, ni au corps de X. (nom de la malade).* »

La séance dura 18 minutes : après quoi le *znakhar* prit un verre qu'il remplit à moitié d'eau, brisa un œuf dont il versa le blanc dans l'eau. Puis, prenant d'une main le verre, il le couvrit de l'autre et en agita plusieurs fois le contenu. Lors-

que le liquide commença à se reposer, il me pria d'y regarder, ajoutant : « y voyez-vous quelque chose ? » Il paraît que le blanc devait avoir pris la forme d'une petite fille et d'un animal abattu dont les entrailles étaient sorties !!! La mère de la malade me dit qu'en effet la fillette avait été effrayée par un animal abattu aux entrailles sorties... Puis elle expliqua que quelques jours avant, son mari avait tué un porc et l'avait éventré. La petite fille entra alors dans la pièce et prit peur. En une seule séance la malade fut guérie.



Le « Znakhar » traite les troubles nerveux par l'application des œufs.

En général, pendant ou après la séance, le malade a une crise ; celle-ci se manifeste par des vomissements, des spasmes, très souvent c'est une abondante. Dans les maladies anciennes, le guérisseur ne fait que trois séances après lesquelles, s'il ne s'est produit aucune amélioration, il refuse de continuer le traitement et conseille au malade de se soigner par un autre moyen. Pendant la séance le znakhar fait dire au malade une prière, le plus souvent le psaume « Dieu, ayez pitié de moi, par votre grande bonté ».

Traitement de l'érysipèle

Voici la description du traitement de l'érysipèle, pratiqué par R... Elle fait asseoir le malade sur un tabouret, prend de la main droite un morceau d'ouate ou d'étoupe, assez petit pour

qu'il puisse être complètement serré dans la main, pose la main gauche sur la nuque du malade et fait de la main droite des passes le long du corps en prononçant la même invocation que dans le traitement au moyen de l'œuf.

La séance dure 15 à 20 minutes ; après quoi elle divise en 9 morceaux à peu près égaux l'étope avec laquelle elle fait des passes puis découvre l'endroit atteint, et le couvre d'un morceau d'étoffe de laine rouge. Elle prend ensuite un des 9 morceaux d'ouate, l'allume et quand il est enflammé, le promène sur l'endroit malade en prononçant à haute voix : « Je conjure l'érysipèle, je le brûle, je le fais sortir dans la fumée ». Puis elle souffle légèrement sur la flamme. Devant moi, R... fit ce traitement dans 7 cas graves d'érysipèle.

Traitement des maladies chroniques par l'aimant

Les « znakhar » appliquent de préférence les aimants au traitement des maladies chroniques. R... le fait ainsi : Elle fait asseoir le malade et lui met la main gauche sur la nuque ; elle prend de la main droite un couteau aimanté, et, en prononçant la même prière que dans les traitements précédents, elle le promène de bas en haut sur tout le corps en insistant spécialement sur l'endroit atteint. La séance terminée, elle plante le couteau dans un chêne si le malade est un homme, dans un frêne si c'est une femme. S'il n'y a pas de ces arbres à proximité elle enfonce le couteau dans la terre humide. R... dit, par ce procédé, transférer la maladie dans l'arbre ou la terre humide. Elle utilise un couteau parce que cet objet convient le mieux pour être planté dans un arbre, mais un autre objet peut être employé à la condition toutefois qu'il soit en acier.

Dans les maladies des reins, les « znakhar » recommandent de porter jour et nuit un aimant ou un morceau d'acier sur le nombril ; ils se servent dans certaines maladies, notamment dans la dysenterie, d'eau magnétisée en usage interne. Pour magnétiser l'eau, ils ne se servent point d'aimant, mais d'une bêche ou d'un soc sur lequel ils versent l'eau. Cette eau, passée à travers un morceau de toile fine, est prête à être employée. Les guérisseurs la considèrent comme souveraine dans les maladies chroniques spécialement et la recommandent très largement.

L. Bissery

A TRAVERS LES REVUES

••• Esprits & Médiums •••

La *Semaine littéraire* (Genève) vient de publier sous le titre : *Esprits et Médiums*, une série d'articles dûs à la plume du professeur Th. Flournoy. Nous extrayons :

Opinion de M. Th. Flournoy

De l'identité des esprits. — *Les cas de Nancy.* — « Sous le titre alléchant de « Preuves de l'identité de personnalités psychiques », la Revue de M. Delanne a publié dernièrement une série de communications typtologiques obtenues dans un groupe de Nancy et remarquables par leur précision et leur exactitude. L'auteur anonyme de ce travail, et M. Delanne lui-même, ne mettent pas en doute l'identité des désincarnés qui se sont ainsi révélés. En effet, depuis Bertolf de Ghisteltes — un seigneur flamand du onzième siècle qui tua sa femme (1) et se fit moine pour expier son forfait — jusqu'à d'obscurs particuliers de notre époque (dont la plupart périrent d'accidents tragiques, qui ont forcément défrayé les conversations et la chronique des journaux locaux), tous ces revenants ont pris soin de donner sur leur carrière terrestre des indications qu'on a pu contrôler de point en point au moyen de dictionnaires, de documents d'état-civil, etc.

« Pour le psychologue, cette série de messages véridiques constitue à l'évidence une magnifique collection de phénomènes de cryptomnésie (la bonne foi du médium étant supposée admise). Le narrateur lui-même a parfaitement prévu cette impression : On me dira, remarque-t-il à propos du cas de Bertolf, que « une des personnes présentes avait déjà lu cette histoire quelque part et s'en est ressouvenue en mettant les mains sur la table ; alors, par des pressions inconscientes, elle a dirigé les mouvements de cette table et répondu, sans le savoir aux questions. » Mais il objecte aussitôt : « Il faudrait pour cela que cette personne eût été en état de somnambulisme, ce qui n'était le cas d'aucun d'entre nous » ; et plus loin : « Aucun des assistants n'avait jamais ouvert le Larousse, moi excepté, et j'ai la certitude de n'y avoir jamais lu ces notices biographiques antérieurement. » Ces objections à l'hypothèse si naturelle des souvenirs latents, sont typiques : ce sont celles auxquelles on se heurte sans cesse dans les groupes d'expérimentation médianimiques, et qui montrent quelle ignorance y règne généralement au sujet des phénomènes courants de subconscience et de

(1). Sainte-Godeleine de Bruges. Voir Larousse, à Godelive.

dissociation psychologiques. Quand donc réussira-t-on à inculquer au public spirite (ou au moins à ses rédacteurs de journaux) ces deux vérités élémentaires :

« 1^o Qu'on ne peut jamais avoir la certitude de n'avoir pas emmagasiné distraitemment, en feuilletant un dictionnaire, une foule de renseignements autres que ceux qu'on y cherchait expressément, et que personne de nous ne sait tout ce qu'il a absorbé sans s'en douter, par la vue et l'ouïe, au cours de sa vie.

« 2^o Qu'il n'est point nécessaire qu'une personne, prenant part à une séance spirite, soit ou paraisse être en somnambulisme pour que le contenu de sa mémoire ou de ses préoccupations latentes se traduise en tremblements inaperçus de ses mains ou en d'autres phénomènes d'expression inconscients.

« Mais passons, et nous plaçant un instant, par hypothèse, au point de vue spirite, demandons-nous quelle raison il y aurait de croire, dans les cas de Nancy, à la présence personnelle de Bertolf de Ghistelles et de tant d'autres désincarnés différents, plutôt qu'à celle d'une individualité unique jouant successivement tous ces rôles ? Je n'en vois aucune, si ce n'est que tous ces soi-disant communicateurs parlent à la première personne, ce qui ne prouve rien quant à leur véracité, puisqu'au dire des spirites eux-mêmes l'Au-delà est plein d'Esprits trompeurs capables de simuler à la perfection la personnalité d'autrui et de parler comme si c'était lui. Et la supposition de beaucoup la plus simple, c'est que derrière tous ces prétendus désincarnés des époques les plus diverses depuis le XI^e siècle — qui n'ont d'autre trait commun que de donner des renseignements exactement vérifiables par les membres du groupe de Nancy — il y a un seul et même Esprit trompeur, lequel trompe, probablement, dans l'excellente intention de donner à ce groupe des preuves convaincantes de la survivance (tout comme Mme Blavatski et bien d'autres n'ont pas hésité à tromper leur entourage pour lui mieux faire accepter le bienfait de leurs doctrines !) Quant à dire au juste qui est l'auteur de cette fraude pieuse, c'est une autre question ; mais avant de l'aller chercher dans l'Au-delà selon la coutume spirite, il faudrait d'abord prouver que ce n'est pas simplement une sous-personnalité du médium lui-même.

« J'ajoute que dans cette hypothèse purement psychologique, les gros mots de tromperie et de fraude n'ont plus de raison d'être, puisqu'il s'agit sans doute d'un jeu parfaitement innocent, que seuls les crédules habitués des séances spirites ont la sottise de prendre au sérieux. Tout nous porte à admettre, en effet, que l'état d'âme du médium en fonction est un état de régression infantile qu'il ne faut pas comparer à la rouerie savante des grands imposteurs, mais bien plutôt à la candeur des enfants qui s'amuse. De même que ceux-ci, lorsqu'ils jouent au voleur ou à la marchande, y vont de tout leur cœur et de toutes les ressources de leur imagination, mais ne s'attendent point à être traités en vrais voleurs ou en raies marchandes par les grandes personnes ; de même la subconscience puérile du médium à qui les circonstances et l'entourage suggèrent de jouer au désincarné, s'ingénie à ramasser dans les

tréfonds de la mémoire latente ou les marges de la perception extérieure tout ce qui lui permettra de fabriquer des messages véridiques épatants ; mais cela ne veut pas dire que cette subconscience croie elle-même à leur authenticité ni veuille y faire sérieusement croire les assistants. Ne confondons pas le dualisme du *moi-fictif* et du *moi-réel* dans « l'illusion esthétique » de l'acteur sur les planches ou du jeune âge en train de s'ébattre, avec la duplicité du faussaire qui cherche à se faire passer pour quelqu'un d'autre : c'est de la première de ces rubriques, non de la seconde, qu'il convient à mon avis de rapprocher la conscience médiumnique.

« Pour en finir avec les cas de Nancy, ce que leur publication met le mieux en évidence — à défaut de l'identité des prétendus communicateurs — c'est une fois de plus l'étonnante incapacité des reporters spirites à comprendre où git le vrai nœud de la question. Car quelle garantie le narrateur nous donne-t-il de l'authenticité de ces révélations ? C'est que, nous dit-il, en interviewant les invisibles par la table ou l'écriture, « nous avons obtenu des résultats surprenants qui, dix-neuf fois sur vingt, ont été contrôlés. » Contrôlés de quelle façon ? On a contrôlé, à coups d'archives et de dictionnaires, l'exactitude des renseignements fournis par le médium sur Bertolf de Ghistelles et Cie. Comme si c'était là l'important ! Ce qu'il s'agissait de contrôler avant tout c'était que ces renseignements, imprimés ou inscrits quelque part, n'avaient pas pu parvenir par les moyens les plus ordinaires aux oreilles ou aux yeux du médium ni des assistants. Cela, naturellement, les témoins ne l'ont aucunement contrôlé. Je ne leur en fais pas un reproche, car à l'impossible nul n'est tenu. Mais il ne faut pas, alors, jeter de la poudre aux yeux des lecteurs en parlant de « contrôle » là où il n'y a point eu de contrôle du tout sur le point essentiel. »

Opinion de M. G. Delanne

M. Gabriel Delanne annonce dans sa *Revue scientifique et morale du Spiritisme* qu'il publiera une série d'articles en réponse au livre du professeur Th. Flournoy. Il commence cette publication dans le numéro de janvier et nous en extrayons :

« M. Flournoy s'est spécialisé dans l'étude et l'analyse des messages spirites, tâche pour laquelle il est parfaitement qualifié, en raison de ses connaissances psychologiques. Je n'hésite pas à déclarer que j'éprouve toujours un réel plaisir à lire les articles ou les livres de cet adversaire du spiritisme, tant à cause de la qualité de son style, toujours alerte et clair, qu'en raison de son humour et de la documentation abondante sur laquelle il étaye ses jugements. Mais si j'admire les ressources variées de sa dialectique et la prestesse avec laquelle il expose les plus difficiles questions de la psychologie subliminale, j'avoue, par contre, ressentir parfois une sorte d'agacement, à constater combien de talent est dépensé pour créer des malentendus entre les spirites et les savants, et cela par l'emploi d'une tactique, peut-être involontaire, qui consiste à ne tenir compte dans la discussion que des cas douteux, et à pas-

ser sous silence tous ceux qui sont inexplicables par les hypothèses des « psychistes ».

« C'est une attitude qui est commune à presque tous les universitaires. Ils ont été persuadés pendant si longtemps que les phénomènes spirites n'étaient pas dignes de leur attention, que ce n'est qu'à leur corps défendant qu'ils finissent, à demi-assommés sous le nombre des faits qui frappent à coups redoublés sur leurs crânes rebelles, par reconnaître la réalité de quelques-uns d'entre eux ; et encore, ce n'est qu'à une condition expresse, c'est qu'ils s'imaginent en avoir trouvé une théorie qui ne nécessite pas l'intervention des esprits. Cependant, il ne faudrait pas croire que tant d'efforts de notre part, restent absolument infructueux... »

Les Tableaux de M^{lle} Smith

Hélène Smith, le médium genevois dont parle M. Flournoy dans son ouvrage : *Des Indes à la planète Mars*, depuis quatre années peint des tableaux en état d'hypnose.

M. H. Pattay vient de publier une petite brochure sur ces curieuses productions dont nous extrayons :

Mlle H. Smith est une personne comme une autre, rien ne décèle en elle les curieux phénomènes qui se produisent ; seuls, peut-être, ses grands yeux noirs ont un « jo ne sais quoi » de troublant pour ceux qui la voient pour la première fois, mais la connaissance faite, on s'aperçoit que ses yeux sont un miroir tranquille, où se reflète une âme droite, sincère, âme qui passe sans crainte au milieu des luttes de la vie, grâce à la foi inébranlable qui la soutient.

Toute petite, continue plus loin H. Pattay, H. Smith eut des visions et entendit des voix mystérieuses. Quand elle en parla chez elle, sa mère crut qu'elle « rêvait » et si au matin, elle racontait ce qu'elle avait vu ou entendu pendant la nuit, ses parents pensaient qu'elle avait un cauchemar ou le délire. Souvent elle renferma dans son cœur de petite fille les douces images qui la hantaient ou les voix qui la prévenaient d'un danger, et cela de peur d'être grondée. Il y avait pourtant là une question d'atavisme, qui ne devait pas étonner ses parents. Son arrière grand-mère avait eu des visions et était tenue dans son temps presque pour une sorcière. De sa grand-mère, on ne sait rien, car elle mourut fort jeune. Sa mère eut une seule vision, à la mort d'une petite fille, sœur cadette d'Hélène.

Arrivons aux tableaux : L'œuvre religieuse actuelle de Mlle Smith en comprend cinq, quatre du Christ et un de la Vierge. L'œuvre entière en comptera sept et le dernier lui restera en souvenir de son merveilleux travail, auquel elle a déjà consacré quatre années de sa vie. Toutes ces peintures sont à l'huile et sur bois, elles sont exécutées au moyen des doigts et des ongles, rarement le pinceau intervient. Les deux premiers tableaux représentent, l'un une tête du Christ encore jeune, l'autre la tête de la Vierge. Les cadres ont aussi été faits d'après les visions. Celui du Christ est une repro-

duction du fronton du temple de Jérusalem, celui de la Vierge est semé de fleurs de lis que lancent trois anges. Ces deux peintures ressemblent étrangement aux icônes que les Russes placent dans des niches et devant lesquelles il viennent réciter leurs prières. Sur un fond bleu clair se détachent les deux têtes qui n'ont rien du type juif. Le nez est droit, la bouche petite, les beaux yeux de la Vierge sont calmes et pourtant vous pénètrent jusqu'au fond de l'âme. Le regard du Christ est magnétique, il est si expressif que j'ai vu une jeune fille ayant sur le cœur, je pense, quelque peccadille, se détourner et déclarer qu'elle ne pouvait soutenir la puissance de ces yeux troublants. Un détail qui a donné prise à beaucoup de critiques est le collier de pierres bleues que la mère de Jésus porte autour du cou. On croyait que la Vierge ne devait pas avoir d'ornements. Il ne faut pas oublier, et sur ce point beaucoup d'écrivains qui ont voyagé dans ces pays l'affirment, que les femmes galiléennes portaient toutes des colliers et quelquefois des ornements composés de coquillages multicolores.

Le troisième tableau est plus grand, il représente, grandeur naturelle, le Christ à genoux au Jardin des Oliviers. Sur un ciel d'un dégradé merveilleux, passant du rouge sang par toutes les teintes exquis d'un superbe couchant, se détachent le vert foncé des feuilles d'un figuier, placé près de Jésus. L'attitude de ce Christ en prière est saisissante. Dans ses yeux se lisent une tristesse et une angoisse impossibles à décrire, sinon par les paroles qu'il a dit à ses apôtres : « Je suis las comme vous, veillez et priez avec moi ». Mais les apôtres fatigués, se sont endormis... et il reste là tout seul. Son regard est un reflet de son état d'âme, il crie combien son cœur souffre et quand vous contemplez ce visage calme, pourtant, quand vous devinez la lutte intérieure, il vous semble alors que les yeux s'emplissent de larmes. Ce tableau a pour lui un détail curieux : quand Mlle Smith en avait eu la vision, elle l'avait vu plus petit et, de ce fait, avait commandé une planche trop courte, si bien qu'après une de ses séances, elle s'aperçut, en s'éveillant, que le bas du paysage était peint sur le chevalet, elle fit rapporter ce qui manquait et dans la dernière séance de ce troisième tableau, le paysage fut terminé.

Le quatrième comme le cinquième, a 2 m, 60 de haut sur 1 m, 60 de large et nous montre le Christ crucifié : Jésus va mourir... et il est là sur la croix, les pieds presque à niveau du tertre de Golgotha. Sa tête couronnée d'épines est penchée légèrement, à son front calme, perle une sueur sanglante. Les yeux sont ceux d'un moribond, les dents sont serrées, seul le bas du visage est contracté par la souffrance. Outre les clous qui le rivent à la croix, une corde passe sur sa poitrine et une autre est enroulée deux fois à mi-jambes. Derrière lui, la tempête est à son paroxysme : le ciel roule ses gros nuages noirs, il est zébré de longs éclairs. L'unique vêtement du Christ, enroulé autour de son torse, flotte, à moitié arraché par le vent violent. La lutte des éléments déchaînés est terrible, et ces nues embrasées, auxquelles l'œil attentif donne un mouvement, semblent se précipiter sur la terre pour l'anéantir et la punir du lâche meurtre qu'elle vient de laisser commettre.

Quand vous passez au cinquième et dernier tableau, après la vision cruelle du Calvaire, un apaisement se fait en vous. Jésus est ressuscité et se trouve au bord du lac de Tibériade. Il descend d'un sentier qu'on soupçonne aller se perdre dans les bois voisins et s'avance vers la grève dont les pierres blanches ont ce blanc mat des galets lavés et séchés par le soleil. Le paysage s'étend au loin en quatre ou cinq vallonnements dorés par un coucher de soleil merveilleux. Le ciel est d'un fondu touchant au parfait, l'œil essaie en vain de saisir une transition quelconque dans ces teintes, qui se marient si intimement, il ne peut y arriver. La mosaïque de ce tout est si subtile et si harmonieuse qu'on dirait vraiment un magnifique coin du ciel descendu dans une humble chaumière. A la droite du Christ, au premier plan, une barque est amarrée au rivage, on n'en voit que l'avant. Détail bizarre : la corde qui tient la grande voile trace un large sillon sombre sur le magnifique ciel d'Orient. Je crois que jamais un peintre n'aurait eu l'idée de couper ainsi un beau paysage, bien qu'ici ce cordage ne déränge aucune-ment l'harmonie du tableau. Le Christ de cette cinquième peinture est tout à fait différent des autres. La tête de Jésus, le Crucifié, le Christ sur la route d'Emmaus est imberbe, et c'est une raison très plausible, pour laquelle les disciples qui le rencontrèrent, ne le reconnurent pas au premier abord. Le regard n'a plus rien d'humain, on est frappé par quelque chose de supra-terrestre, son corps même semble immatériel. A gauche du Christ se détache un superbe profil de saint Luc. Il est assis à l'orientale sur le bord du sentier d'où descend Jésus. Il a reconnu le Maître et appelle les autres disciples qui doivent être ou dans la barque, ou sur le rivage. Avec saint Luc, nous avons un pur type juif : le nez est légèrement arqué, le teint est olivâtre, une belle barbe noire lui allonge le visage. L'expression est radieuse : il est tout joyeux d'avoir le premier reconnu le Christ et d'une main d'un modelé parfait, il fait signe à ses amis d'arriver plus vite. De ce tableau, comme nous avons pu le remarquer, se dégagent une paix et une tranquillité sercines, tout y est poésie et amour.

Un cas de réincarnation ?..

Des hommes d'une grande valeur, comme Frédéric Myers et Lombroso, ont affirmé que l'intérêt de la métapsychie lui vient surtout de ce qu'elle permettra d'éclaircir expérimentalement, non pas uniquement la question de la survie de la personnalité humaine après la mort, mais aussi beaucoup d'autres problèmes concernant l'au-delà. D'autres hommes non moins éminents ne partagent point cet avis. M. Camille Flammarion, par exemple, a prouvé qu'il n'existe pas une seule preuve scientifique de la vérité de ce qu'affirment certaines personnalités médiumniques : d'avoir vécu dans une autre planète. En serait-il de même pour la réincarnation, que les spirites kardécistes prônent le plus souvent, par des raisonnements

plutôt mystiques que positifs? Il est tout au moins intéressant de voir comment on pourrait arriver à la démonstration expérimentale de cette doctrine, qui nous paraît, de prime abord, d'une nature si purement spéculative et métaphysique : c'est pourquoi nous croyons intéressant de reproduire ici une communication envoyée à la *Filosofia della Scienza*, de Palerme, par M. Carmelo Samonà, docteur en médecine et en droit.

Malgré la nature si intime des faits qui ont précédé la naissance de mes deux enfants, je l'es publie, dans l'intérêt de la science... Je ne les discute pas, mais je désire qu'on les connaisse, afin qu'ils puissent être discutés par les autres. Aucune science ne peut progresser sans la connaissance des faits ; si en matière de métapsychique, par crainte du ridicule ou pour d'autres raisons du même genre, chacun garde pour soi les cas plus ou moins rares qui peuvent lui être survenus, adieu les espoirs du progrès ! Je t'envoie donc une relation synthétique et d'une fidélité absolue de leur mode de déroulement, mais sans aucune discussion de ma part, au sujet des intéressants problèmes qui font naître : rêves prémonitoires, personnalités médiumniques, etc.

Je crois, d'ailleurs, que ce cas, au point de vue de la recherche psychique, se présente bien, des personnes fort connues pour leur morale et leur intelligence ayant été informées dès le commencement des particularités qui survenaient les unes après les autres et les ayant suivies avec grand intérêt. Outre la narration des faits, je t'envoie donc les déclarations de plusieurs de ces personnes confirmant mon récit, prêt à te fournir d'autres preuves de même nature, et les éclaircissements supplémentaires que l'on croira utiles à la recherche scientifique.

Crois-moi, etc

CARMELO SAMONA.

Le 15 mars de l'année 1910, après une maladie très grave (méningite), mon adorée petite fille, Alexandrine, âgée de presque cinq ans, cessait de vivre. Ma douleur et celle de ma femme, qui semblait en devenir folle, fut immense.

Trois jours après la mort de l'enfant, ma femme la vit en songe, telle qu'elle était en vie, et lui disant : « Maman, ne pleure pas, je ne t'ai pas quittée, je ne me suis pas éloignée de toi ; vois-tu, maintenant je vais devenir petite comme cela » (et ce disant, elle lui montrait comme un petit embryon complet, ajoutant : « Tu devras commencer à présent à souffrir une autre fois pour moi. » Après trois autres jours, le rêve se répéta presque identique.

Une amie de ma femme en ayant été informée, celle-ci, soit par conviction personnelle, soit pour l'encourager, lui dit que ce songe pouvait être un avertissement personnel de l'enfant, qui se préparait peut-être à renaître en elle, et, pour la mieux persuader de la possibilité du fait, elle lui apporta un livre de Léon Denis parlant de réincarnation

Mais ni les songes, ni cette explication, ni la lecture de Denis ne purent atténuer sa douleur, et la pauvre mère demeura également

incrédule à la possibilité de ce retour, d'autant plus qu'ayant eu un avortement récent avec opération (21 novembre 1909), et de fréquentes hémorragies, elle était sûre de ne pouvoir plus être enceinte.

Un matin de bonne heure, toujours peu de temps après la mort de notre petite fille, ma femme, pleurant comme d'habitude, toujours incrédule, me disait : « Je ne vois que l'atroce réalité du cher petit ange qui me manque ; cela est trop fort, trop cruel, pour que je puisse rattacher un fil d'espérance à de simples rêves comme les miens et croire à un événement aussi invraisemblable que celui de voir renaître mon adorée petite fille en moi, d'autant plus lorsque je me représente mes conditions physiques actuelles. » Tout à coup, pendant qu'elle se lamentait si amèrement et désespérément, et que je cherchais, de mon mieux, à la reconforter, trois coups secs et forts, comme donnés par le doigt plié d'une personne qui veut se faire entendre avant d'entrer, furent entendus à la porte de la chambre où nous nous trouvions, qui donnait sur un salon. Ces coups furent entendus en même temps par mes trois garçons qui étaient avec nous dans la chambre ; eux aussi, croyant qu'il s'agissait d'une sœur à moi qui avait l'habitude de venir à cette heure, ouvrirent la porte en s'écriant : « Tante Catherine, entre ! » Mais grande fut leur surprise et la nôtre lorsqu'on ne vit personne, qu'on aperçut au contraire la chambre contiguë encore dans l'obscurité, et qu'on put constater et certifier d'une manière absolue que personne n'était entré. Ce fait nous impressionna beaucoup, surtout survenant à une heure de découragement suprême de ma femme.

Auraient-ils eu peut-être une origine métapsychique et quelque lien avec son grand abattement ?

Le soir même de ce jour, nous résolûmes de commencer des séances médiumniques typtologiques que nous continuâmes méthodiquement pendant trois mois environ et auxquelles prenaient part ma femme, ma belle-mère, moi et quelquefois, l'aîné de mes trois garçons.

Dès la première séance, se présentèrent deux entités, l'une qui se donna pour ma petite fille et l'autre pour une de mes sœurs morte il y a bien longtemps, à l'âge de 15 ans, laquelle selon ses dires, était le guide de la petite Alexandrine. Celle-ci s'exprima toujours avec le même langage enfantin, comme lorsqu'elle était en vie, l'autre avec un langage élevé et correct, et elle prenait généralement la parole, soit pour fournir l'explication de quelque phrase de la petite entité, que l'on ne comprenait pas toujours bien, soit pour induire ma femme à croire aux affirmations de l'enfant.

Dans la première séance, Alexandrine, après nous avoir dit que c'était bien elle qui avait apparu dans le rêve à sa mère, et que les coups entendus le matin avaient été frappés pour montrer sa présence et essayer de la reconforter par des moyens plus impressionnants, ajouta : « Ma petite mère, ne pleure plus, car je recommencerai tout de suite à renaître par toi, et avant Noël je serai avec vous », et elle continua : « Papa chéri, je reviendrai ; petits frères,

je reviendrai ; grand'mère, je reviendrai ; dites aux autres grands-parents et à la tante Catherine qu'avant Noël je reviendrai... » et ainsi de suite pour tous les autres parents et les connaissances avec lesquelles la petite Alexandrine avait eu des rapports plus serrés durant sa courte vie.

Il serait inutile de transcrire toutes les communications obtenues pendant trois mois environ, car, sauf la variante de quelques phrases tendres d'Alexandrine pour les personnes qui lui étaient les plus chères, elles sont presque toujours une répétition constante et monotone de l'annonce de son retour avant Noël, spécifié, comme dans la première séance, singulièrement pour chaque parent et chaque ami. Souvent, nous tentions d'arrêter une répétition aussi proluxe, assurant la petite entité que notre premier soin aurait été de communiquer à tous ce retour ou mieux cette renaissance avant Noël, sans oublier personne ; mais c'était inutile, car elle s'obstinait de même à continuer jusqu'à épuisement complet des noms de ses connaissances. Ceci était très bizarre. On aurait dit que l'annonce de ce retour formait une espèce de monoidéisme de la petite entité. Les communications se terminaient presque toujours par les mots : « Je vous quitte, tante Giannina veut que je dorme », et, dès le commencement, elle nous annonça *qu'elle aurait pu communiquer avec nous pendant trois mois environ, car ensuite elle se serait toujours davantage attachée à la matière, et se serait endormie complètement.*

Le 10 avril, ma femme eut un premier soupçon d'être enceinte.

Le 4 mai, un nouvel événement nous était annoncé par la petite entité. Nous nous trouvions alors à Venetico (province de Messine) : « Maman — dit-elle — il y en a une autre dans toi. » Comme nous ne comprenions pas cette phrase et la croyions erronée, l'autre entité (Giannina) intervint en disant : « L'enfant ne se trompe pas, mais elle ne sait pas bien s'exprimer ; un autre être voltige autour de toi, qui veut aussi revenir sur cette terre. » Depuis ce jour Alexandrine, dans toutes les communications, affirma constamment et obstinément qu'elle serait revenue avec une petite sœur, et, de sa façon de s'exprimer, elle semblait s'en réjouir. Mais cela, au lieu d'encourager et de reconforter ma femme, fit augmenter en elle doutes et incertitudes, et même, après ce nouvel et curieux message, elle devint plus que jamais certaine que tout devait finir par une grande désillusion.

Trop de faits, effectivement, devaient se réaliser maintenant, après cette annonce, pour que ces communications pussent être véridiques, c'est-à-dire : 1° qu'elle fût véritablement enceinte ; 2° qu'étant donné ses souffrances récentes elle n'avortât point comme il lui était déjà précédemment arrivé ; 3° qu'il s'agit de deux créatures, ce qui lui paraissait encore plus difficile du fait qu'il n'y avait eu de précédents ni en elle, ni dans ses ascendants, ni dans les miens ; 4° et que s'agissant de deux créatures, ce ne fussent ni deux garçons, ni un garçon et une fille, mais bien deux filles. Il était réellement encore plus difficile de prêter foi à la prédiction d'un en-

semble de faits aussi complexes, contre lesquelles militaient une série de probabilités contraires.

Ainsi, ma femme, malgré toutes ces belles prédictions, vécut jusqu'au cinquième mois dans ses larmes, incrédule et l'âme torturée en dépit que la petite entité, dans ses dernières recommandations, l'eût conjurée d'être contente, en lui disant : « Prends garde, maman, que si tu continues à être si triste, tu finiras par nous donner une constitution peu solide. » A un doute qu'exprima ma femme à l'une des dernières séances, relativement à la difficulté qu'elle ressentait à croire au retour d'Alexandrine, même si cela arrivait, car difficilement son corps aurait pu désormais ressembler à celui d'auparavant, l'entité Giannina s'empressa de répondre : « Cela aussi, Adèle, te sera concédé ; elle renaîtra parfaitement semblable, peut-être un peu plus belle. »

Le cinquième mois, qui était le mois d'août, nous nous trouvions à Spadafora ; ma femme fut visitée par un excellent médecin accoucheur, le Dr Vincent Cordaro, qui, après l'avoir observée, lui dit spontanément : « Je me garderais bien de l'affirmer d'une manière absolue, car à ce point de la grossesse il n'est pas encore possible de le constater avec certitude, mais un ensemble de choses me fait naître le soupçon qu'il puisse s'agir de jumeaux. »

Ces paroles constituèrent pour ma femme un véritable baume. Une lueur d'espérance commençait à naître enfin dans son âme enolorie, lui rendant pourtant plus graves et plus torturantes que jamais les angoisses causées par un fait qui survint quelque temps après.

A peine entrée dans le septième mois, une nouvelle inattendue et tragique la secoua et l'impressionna tellement qu'elle fut prise soudain de douleurs aux reins et d'autres symptômes qui, pendant cinq jours, nous firent vivre dans l'anxiété terrible de voir survenir d'un moment à l'autre un accouchement prématuré d'où la créature ou les créatures qui seraient venues au jour n'auraient pu être viables, les sept mois n'étant pas accomplis. Je laisse à penser, outre les souffrances physiques, quelles angoisses devait éprouver le cœur de ma femme à cette seule pensée après l'espoir qu'elle avait commencé à nourrir. Et cet état aggravait encore les conditions des choses. Elle fut assistée aussi à cette occasion par le Dr Cordaro. Enfin, et contrairement à toute attente, le danger fut écarté.

Lorsque ma femme fut complètement remise et qu'on eut la certitude que les sept mois étaient accomplis, nous retournâmes à Palerme, où elle fut visitée par le médecin accoucheur bien connu, le Prof. Giglio, qui constata sans plus la grossesse et reconnut deux jumeaux. Ainsi, une partie assez intéressante déjà de ces communications, obtenues si à l'avance, était confirmée. Il restait encore pourtant d'autres faits beaucoup plus intéressants à voir se confirmer, particulièrement le sexe, et qu'il s'agit de deux filles, et que l'une d'elles rappelât de quelque façon physiquement et moralement la petite Alexandrine.

Le sexe fut enfin confirmé le matin du 22 novembre où ma femme donna le jour à deux fillettes. Quant à la constatation des ressemblances possibles physiques et morales, il faudra nécessairement laisser passer quelque temps, et les vérifier à mesure que les enfants se développeront. Il est étrange, cependant que, du côté physique, on puisse observer certains faits qui confirmeraient encore la prédiction et encouragent à continuer les observations, parce qu'ils font espérer que les communications puissent être vérifiées sous ce rapport aussi. En effet, les deux enfants, pour le moment du moins, ne se ressemblent pas entre elles, et sont même fortement dissemblables de corps, de teint et de forme ; la plus petite semble pourtant une copie fidèle de la petite Alexandrine lorsqu'elle naquit, et, chose étrange, cette dernière reproduit dans sa naissance trois particularités physiques, à savoir : hypérémie de l'œil gauche, séborrhée de l'oreille droite, et une légère asymétrie de visage, exactement identiques à celles avec lesquelles était née la petite Alexandrine.

Dr CARMELO SAMONA.

Ce récit est accompagné de très nombreuses attestations que nous nous voyons dans la nécessité de résumer.

Mme Catherine Samonà-Gardini, sœur du Dr Carmelo Samonà, déclare que sa belle-sœur lui parla des deux rêves immédiatement après les avoir faits, ainsi que des personnalités d'Alexandrine et Jeannine, qui s'étaient manifestées en des séances spirites et lui avaient annoncé qu'avant Noël la petite serait revenue au sein de sa famille, au moyen de sa mère. Enfin, elle confirme que les deux jumelles ne se ressemblent point, mais que l'une des deux ressemble parfaitement à Alexandrine.

Mlle Adèle Mercantini, fille du professeur Mercantini, de l'Université de Palerme, atteste à son tour que Mme Adèle Samonà lui raconta le rêve qu'elle avait fait ; au mois de juin, elle apprit l'annonce qui avait été faite dans les séances médiumniques.

M. le prof. Raphaël Wigley, pasteur évangélique, écrit que le Dr Carmelo Samonà lui raconta le 5 mai, les rêves faits par sa femme, les trois coups qu'on entendit pendant que cette dame pleurerait sa fille, l'annonce médiumnique, etc.

Le marquis Joseph Natoli écrit au docteur : « Vers la fin d'août dernier, ta belle-mère, princesse de Formosa, me communiqua que ta femme, aussitôt que ta fille mourut, en mars dernier, avait rêvé, etc., etc., — et que le rêve lui avait été confirmé dans quelques séances médiumniques. »

La princesse de Niscemi, mère du duc de l'Arenella, député au Parlement, écrit au Dr Samonà « ...J'atteste que, quelques mois avant leur venue au monde, on m'avait raconté le rêve et les prophéties qui suivirent. C'est merveilleux. »

Le comte Ferdinand Monroy de Ranchibile, oncle de Mme Carmelo Samonà, née Monroy de Formosa, confirme aussi les différents événements dans une lettre au directeur de la *Filosofia della Scienza* et proclame que le fait est simplement merveilleux.

Maintenant, il est clair qu'un de ces cas ne suffit point à permettre la croyance à la Réincarnation : il ne suffit même pas si on y ajoute les quelques autres que l'on connaît déjà. En effet, si nous ne parvenons pas à l'expliquer, cela dépendra uniquement de notre ignorance. L'hypothèse du hasard est sans doute bien difficile à admettre : celle de l'auto-suggestion qui aurait produit sur la gestation de si étonnants résultats, n'est pas trop conforme à ce que nous connaissons d'elle ; l'hypothèse qu'il s'agit d'un phénomène *cénesthésique*, c'est-à-dire que Mme Samonà sentait subconsciemment ce qui se passait en elle, alors même que la gestation venait à peine de commencer, est aussi une supposition assez insuffisante ; mais il y a l'hypothèse de la *conscience subliminale*, *douée de faculté de prescience*, qui pourrait suffire à rendre compte de tout. Seulement, tout cela est bien obscur encore, et on comprend quelle attention méritent les études dont nous nous occupons pour la connaissance physiologique et psychologique de l'homme — voire même pour la recherche de ses destinées.

(*Annales des Sciences psychiques*).

* * * Conférences * * *

12 mars. — *G. Delanne*: Les vies successives, projections lumineuses. (*Agriculteurs de France*, 8, rue d'Athènes, 8 heures. Entrée gratuite.)

16 mars. — *Gaston Durrille*: Effets biologiques des effluves humains. — I. La suggestion est incapable d'expliquer tous les phénomènes de l'hypno-magnétisme. — II. Preuves fournies par l'action sur les micro-organismes, les végétaux, les animaux ; avec projections lumineuses. (*Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, 9 heures.)

18 mars. — *Lancelin*: Le dédoublement personnel et la sorcellerie. (*Institut Psychique*, 5, rue Nicolas Flamel, 9 heures.)

20 mars. — *Darget*: Photographie du fluide vital humain, de la pensée, de maladies, projections (157, faubourg Saint-Antoine, 9 heures, publique.)

22 mars. — *Darget*: Photographie transcendante ou photographie spirite, projections (9 heures, même adresse.)

23 mars. — *Docteur Papus*: Jeanne d'Arc et les forces sociales de l'invisible ; Jeanne d'Arc et ses visions. (*Sociétés Savantes*, 8, rue Danton, 9 heures. Entrée : 1 fr. et 50 cent.)

25 mars. — *Lancelin*: Mes tentatives pour entrer en rapport avec le diable. (*Institut Psychique*, 9 heures.)

27 mars. — *M. de Gassicourt*: Étude chimique de certaines préparations magiques. (*Sociétés des Sciences anciennes*, Trocadéro, 9 heures.)

REVUE DES LIVRES

La direction annonce tous les ouvrages qui lui sont adressés, elle donne un compte-rendu détaillé des meilleurs. Tous les ouvrages annoncés peuvent être adressés, franco de port, contre montant.

MEUNIER (Georges). — **Ce qu'ils pensent du « Merveilleux »**, introduction de Camille Flammarion. 3 fr. 50

Dans cet ouvrage, pour lequel Camille Flammarion a écrit une élogieuse *Introduction*, M. Georges Meunier rapporte un certain nombre de conversations qu'il a eues, touchant les phénomènes psychiques, avec nos plus éminents penseurs : philosophes, poètes, romanciers, historiens.

Les phénomènes merveilleux — et l'auteur entend par là les phénomènes si troublants du spiritisme, de la télépathie, de la divination, etc., — les phénomènes merveilleux sont actuellement et plus que jamais à l'ordre du jour ; le public lit avidement les nombreuses relations de faits de cette nature que publient les revues spéciales et les journaux quotidiens ; les savants, qui longtemps avaient tenu en suspicion les phénomènes psychiques, les étudient.

M. Georges Meunier a interrogé MM. Jean Aicard, Maurice Barrès, Brisson, Paul Bourget, Adolphe Brisson, François Coppée, Maurice Donnay, Mme Judith Gautier, MM. Georges Grappe, Paul Harel, de Larmandie, Jules Lemaitre, Frédéric Masson, Charles Maurras, Octave Mirbeau, Charles Morice, Jules Renard, André Rivoire, Edmond Rostand, de Ségur, Miguel Zamacoïs, René Quinton ; et, mettant à profit l'un de ses séjours à Paris, il recueillit l'opinion du célèbre explorateur du Pôle Nord : Roald Amundsen.

Rapportées avec beaucoup de bonne foi et de pittoresque, ces conversations, qui fourmillent d'anecdotes curieuses, contées à l'auteur par nos grands hommes, sont d'une lecture très attrayante.

A. L.

SUARD (G.). — **Comment on roule un Book ou la revanche du joueur.** 5 fr.

En décembre, notre collaborateur A. L. a fait erreur en écrivant : Cet ouvrage indique la façon de « rouler un book » au moyen du sommeil somnambulique ; le sujet voyant, à l'avance, le cheval qui va gagner. Le moyen très ingénieux, enseigné par M. Suard, est le suivant : Une personne est sur le champ de courses ; dès que le résultat est affiché, elle le transmet par la pensée à un sujet en état de somnambulisme magnétique. Le sujet, qui est situé dans

le sous-sol d'un établissement où l'on parie, reçoit le résultat et le communique à son magnétiseur; celui-ci immédiatement va dans la salle où se tiennent book et parieurs et joue. Quelques minutes après, le book apprend, par le télégraphe, le résultat de la course. En résumé, d'après M. Suard, la pensée, gagnant de vitesse sur le télégraphe, permet au joueur-magnétiseur de « rouler un book ».

H. D. f.

PUNAR BHAVA. — Séances de Magie, avec le médium Jean Gouzik, 1 gravure 1 fr.

Punar Bhava, pseudonyme de M. le docteur Czeslaff Czynski, donne le compte-rendu de plusieurs séances très curieuses qu'il fit chez lui avec le médium J. Gouzik. Parmi les phénomènes dont il fut témoin, citons : matérialisations, déplacements d'objets.

PUNAR BHAVA. — Les Tortures du Sulcoïdé en l'Au-delà. Etude expérimentale occultisque 1 fr.

General report of the thirty fifth Anniversary et convention of the Theosophical Society, Held at Hadyar, Madras, Décembre 26 th 31 st, 1910. — Madras, Printed at the Vasanta Press, Adyar 1911.

Ce rapport, de près de 200 pages, montre à quel degré de vitalité est arrivé, en quelques années, la Société Théosophique dont les ramifications s'étendent, à l'heure actuelle, dans le monde entier.

TOURNIER (L.). — Las Drogas antiguas en la Medicina popular de Chile con anotaciones, un anexo del R. Lenz. Santiago de Chile, Imprenta Cervantès (Delicias 1167).

ROBENDACH F.). — Guide théorique et pratique en matière de Bibliographie et de journographie. Bruges, berceau de l'art typographique 2 fr.

DÉBORA (Mme). — Comment je lis dans l'Avenir . . . 2 fr.

Sommaires des Revues

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES, réd. en chef: M. C. de Vesme. — Numéro du 1er et 15 février. — Marcel Mancin: Esprits et Médiuims, par Th. Flournoy. — Willy Reichel: Mes Constatations à Costa-Rica. — Camille Flammarion: Un Rêve prémonitoire, signalé par M. Frédéric Passy. — Les Nouveaux Livres. — Au Milieu des Revues: Un cas de Réincarnation? — Un Chat qui aurait vu un fantôme. — La vue à travers les corps opaques chez une femme japonaise? — Echos et Nouvelles: M. Sgaluppi sous le nom de Sartini à Paris, en 1882. — Un tableau de sujet spirite. — Nécrologie. — Le Mouvement psychique: Comment on étudiera Lucia Sordi. — Pour des Ecoles de médiums. — Le nouveau Président de la S. P. R. — S. U. E. P.: Les membres sous-crypteurs. (Le numéro: 1 fr. — 39, rue Guersant, Paris.)

JOURNAL DU MAGNETISME, dir. H. Durville. — *Numéro de janvier*: Société Magnétique de France. rapport annuel de H. Durville. — H. Durville: Découplement du corps humain, Manifestation du fantôme des vivants (35 grav.). — *Echos de Partout*: Un prix à l'Académie des Sciences; Le zouave Jacob condamné; *Darget*: Radio-activité des corps vivants (1 grav.). — Les morts. — Faits et communications. — Livres nouveaux. (Le numéro: 1 fr. — 23, rue St-Merri, Paris.)

MITTEILUNGEN DER DEUTSCHEN GESELLSCHAFT FÜR PSYCHISCHE FORSCHUNG. — *Numéro de februar*. — *Kaléta*: Die hypnagogenen Erstheinungen. — *Kammerer*: Strahlende Stoffe. — Beiträge zur Psychotherapie. — *Redaktionelles*. — *Studienmaterial*. — *Aus der Bewegung*. — *Literaturbericht*. — (G. Kaléta, Sigmund-Haffnergasse, 18, Salzburg.)

REVUE DE L'AVENIR, dir. M. Prunier. — *Numéro de février*. — *Mme Pierre*: Enseignements spirites. — *A. de la Visconta*: Observations préliminaires sur le résumé de la loi des phénomènes spirites. — *Mme Pierre*: Pauvre habitant de ce petit globe. — *Mlle Lucette*: La foi donne la force et le courage. — *Mme Sauvat*: Montez sans cesse à l'échelle du progrès. — *Gautier*: Soyons des pionniers sincères et courageux. — *Mme G...*: Réponse des Esprits. — *Antoine*: Vivez dans la certitude d'un avenir réel. — Communications médiumniques. — Fantômes. — L'élection de Casimir-Périer prédit avec le nombre exact des voix. — Le numéro: 25 cent. — 98, avenue Ledru-Rollin, Paris.)

REVUE SPIRITE, dir. P. Leymarie. — *Numéro de février*. — Ed. Grimard: Le drame de la vie. — *Moutonnier*: Lettres de Julia. — La poésie. — *Moutonnier*: Fleurs et sourires. — Quatre soirées avec le médium Lucia Sordi, à Rome. — *Rouzel*: L'âme française. — *Jousselin*: Le mystère du pain et du vin. — *Rouzel*: La psychométrie. — *Don Pablo*: L'image sanguinolente de Buenos-Aires. — *P. H.*: Un écolier, véritable médecin prodige. — *P. H.*: Une voix de l'Au-Delà. — *P. Nord*: Spiritisme, théosophie, universalisme. — *P. H.*: Revues et journaux allemands. — Communiqués. — Conférences. — Nécrologie. — Livres nouveaux. (Le numéro: 1 fr. — 42, rue Saint-Jacques, Paris.)

REVUE SCIENTIFIQUE ET MORALE DU SPIRITISME, dir. G. Delanne. — *Numéro de février*. — *Gab. Delanne*: Le spiritisme et la critique. — *Dr Dusart*: Un cas de réincarnation? — *L. Chevreuil*: Les messages de l'Au-Delà. — *C. E. Collet*: Les apparitions matérialisées des vivants et des morts. — *E. Guibal*: Simples expériences de typtologie. — *C. Lombroso*: Hypnotisme et spiritisme. — *Rouzel*: Le surnaturel à Lourdes. — *G. Vérand*: Discours sur la recherche de la vérité. — *E. Anastay*: Pour établir l'identité des formes matérialisées. — *Echos de partout*. — Mémoires sur les sciences occultes par Schopenhauer. — Ouvrages nouveaux. — Revue de la presse allemande: Communication adressée par Mme Schrimpf, cas où des défunts annoncent leur décès. — Revue de la presse italienne: Cinquième séance avec Lucia Sordi: Une autre séance avec Sordi; Les empreintes de feu. — Revue de la presse anglaise: Apports incontestables de Bailey: Une séance intéressante. — (Le numéro: 1 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.)

REVUE THEOSOPHIQUE, réd. en chef: M. Courmes. — *Numéro de janvier*. — *Annie Besant*: La théologie et les travailleurs. — *Leadbeater*: Le soleil comme centre de vitalité. — *C. W. L.*: Demandes et réponses. — *H. P. B.*: Glossaire théosophique. — *Courmes*: Echos théosophiques. Revue des revues. Bibliographies. — *Besant et Leadbeater*: Vies passées de membres de la S. T. — *Blavatsky*: Doctrine secrète. (Le numéro: 1 fr.)

TRIBUNE PSYCHIQUE, réd. en chef: M. Chartier. — *Numéro de mars*. — Conférences. — Anniversaire d'Allan-Kardec. — *Echos*: V. Chartier. — Assemblée générale: V. Chartier. — *J. Heitte*: De l'état futur de l'âme. — Bibliographie. — (Le numéro: 60 cent. — 89, rue des Pyrénées, Paris.)

La Rédaction étant étrangère à toute affaire de publicité prie les personnes
— intéressées de vouloir bien s'adresser directement aux annonceurs. —

M^{me} BERTHE **Somnambule**
reçoit de 1 à 4 h.
et par corresp.

23, rue Saint-Merri — PARIS (4^e)

M^{me} SYRIA **LIGNES DE LA**
MAIN **CARTOMANCIE**

30, rue La Rochefoucault, PARIS (9^e)

M^{me} Sarah BRISE, Voyante
16, rue Saint-Séverin — PARIS

La Vie es es es es
es Mystérieuse

BI-MENSUELLE

Directeur : **M. DONATO**

23, rue Notre Dame de-Recouvrance

Le numéro : 20 centimes

Abonnement annuel : France 5 fr. ; Etranger, 6 fr.

ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME

23, rue Saint-Merri — PARIS

DIRECTEURS :

MM. H. DURVILLE et les Docteurs
ENCAUSSE, MOUTIN et **RIDET**

— Cours de novembre à juillet —

NOTICE — FRANCO

Leçons d'Hypnotisme
et de Magnétisme

S'adresser aux
Bureaux de la

Revue du Psychisme expérimental

— 30, boulevard de Strasbourg —

SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE
DE FRANCE

Fondée le 6 octobre 1887

S'ÈGE SOCIAL :

23, rue Saint-Merri — PARIS (4^e)

Elle a pour but :

1^o De prendre possession de l'École pratique de Magnétisme et de Massage ;

2^o De grouper dans les liens d'une étroite solidarité ceux qui s'intéressent aux services incontestables que le Magnétisme et le Massage méthodiquement appliqué peuvent rendre.

3^o D'étudier les propriétés d'un agent connu dès la plus haute antiquité et désigné, depuis l'époque de Paracelse, sous le nom de *Magnétisme*, agent que l'on observe dans le corps humain, dans les corps organisés et dans toutes les forces ou agents de la nature (Rayons N de Blondlot, Charpentier, Meyer, etc.);

4^o De démontrer que cet agent est un agent physique et qu'il est impossible de le confondre avec l'hypnotisme ou la suggestion et d'établir les lois qui régissent ses actions ;

5^o De l'étudier par la méthode expérimentale dans les rapports qu'il présente avec la Physiologie et la Psychologie, et de travailler à l'établissement d'une Thérapeutique à la portée de tous, etc., etc.

ACHAT ou ÉCHANGE

DE TOUS LIVRES SUR LES SCIENCES PSYCHIQUES

MAGNÉTISME ❖ **HYPNOTISME**
SPIRITISME ❖ **OCCULTISME**

— Faire Offres à —

M. HENRI DURVILLE fils, 30, boul. de Strasbourg, Paris X^e